

N° 38

7<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Septembre 1927

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINEMA A TARIF REDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



**PHILIPPE HERIAT**

qui incarne le personnage de Gilles de Rais,  
principal rôle masculin de la « Jeanne d'Arc » que réalise Marco de Gastyré  
(Production Natan).

DIRECTION et BUREAUX  
3, Rue Rossini, Paris (IX<sup>e</sup>)  
Téléphones : Gutenberg 32-32  
Louvre 59-24  
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

# Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER  
11, rue des Chartreux, Bruxelles.  
69, Agincourt Road, London N. W. 3.  
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.  
11, 111. h Avenue, New-York.  
R. Florey, Haddon Hall, Argyle, Av.  
Hollywood.

" LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE ", " PHOTO-PRATIQUE " et " LE FILM " réunis  
Organe de l'Association des " Amis du Cinéma "

ABONNEMENTS  
FRANCE ET COLONIES  
Un an . . . . . 70 fr.  
Six mois . . . . . 38 fr.  
Trois mois . . . . . 20 fr.  
Chèque postal N° 309.08  
 Paiement par chèque ou mandat-carte

Directeur :  
**JEAN PASCAL**  
Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> de chaque mois  
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal  
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité  
16, rue Grange-Bateillère, Paris (9<sup>e</sup>).  
Reg. du Comm. de la Seine N° 212.030

ABONNEMENTS  
ÉTRANGER  
Pays ayant adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 80 fr.  
} Six mois . . . 44 fr.  
} Trois mois . . . 22 fr.  
Pays n'ayant pas adhéré à la Convention de Stockholm } Un an . . . 90 fr.  
} Six mois . . . 48 fr.  
} Trois mois . . . 25 fr.

## SOMMAIRE

	Pages
UN HOMMAGE : LETTRE DE M. LOUIS MADELIN A ALBERT DIEUDONNÉ . . . . .	509
A PROPOS D'UN FILM OUBLIÉ ( <i>Philippe Hériot</i> ) . . . . .	510
LIBRES PROPOS : LE CHATOUILLEUR ( <i>Lucien Wahl</i> ) . . . . .	512
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD ( <i>R. F.</i> ) . . . . .	512
A PROPOS DES FRANÇAIS D'HOLLYWOOD : RÉPONSE A Mlle ROBERTE CUSSEY ( <i>Robert Florey</i> ) . . . . .	513
AUTOUR DE « PANAME » : CE QUE NOUS DIT M. MALIKOFF ( <i>J. de M.</i> ) . . . . .	514
LE CINÉMA EN COULEURS ( <i>Paul Francoz</i> ) . . . . .	515
CE QUE L'ON N'A JAMAIS DIT : QUEL EST LE FILM QUI A ÉTÉ TOURNÉ LE PLUS SOUVENT ? ( <i>J. A.</i> ) . . . . .	516
POUR ALLÉGER LES PROGRAMMES : DES FILMS COURTS ET AMUSANTS ( <i>Jean Valty</i> ) . . . . .	517
EN CAUSANT AVEC ANDRÉ NOX ( <i>G. Dejob</i> ) . . . . .	520
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS . . . . . 521 à	532
LA VIE CORPORATIVE : POUR LES ARTISTES FRANÇAIS ( <i>Paul de la Borie</i> ) . . . . .	533
UNE ANECDOTE SUR « NAPOLEON » ( <i>Jean Arroy</i> ) . . . . .	534
LE CINÉMA DE L'AVIATION : INTERVIEW DE M. LAURENT-EYNAC ( <i>J.-K. Raymond-Millet</i> ) . . . . .	535
LES FILMS DE LA SEMAINE : LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS ; CASANOVA ; JACKIE JOCKEY ; DIPLOMATIE ( <i>L'Habitué du Vendredi</i> ) . . . . .	537
LES PRÉSENTATIONS : MAM'ZELLE MAMAN ; LE BATAILLER DU TEXAS ; UNE FEMME EN HABIT ; ZIGOTO AUX MANGEUVRES ; A QUI LA FAUTE ? LES CINQ SOUS DE LAVARÈDE ( <i>Georges Dupont</i> ) . . . . .	538
« LE DIABLE AU CŒUR » ( <i>M. P.</i> ) . . . . .	540
ECHOS ET INFORMATIONS ( <i>Lyna</i> ) . . . . .	541
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Alger ( <i>Paul Saffar</i> ) ; Agen ( <i>Ch. Pujos</i> ) ; Marseille ( <i>Raymond Huguenard</i> ) ; Belgique ( <i>P. M.</i> ) ; Etats-Unis ( <i>R. S.</i> ) ; Italie ( <i>Giorgio Genevois</i> ) ; Suisse ( <i>Eva Elie</i> ) . . . . .	542
LE COURRIER DES LECTEURS ( <i>Iris</i> ) . . . . .	544

La collection de **Cinémagazine** constitue la véritable  
**ENCYCLOPÉDIE DU CINÉMA**

Les six premières années sont reliées par trimestres en 24 magnifiques volumes. Cette collection, absolument unique au monde, est en vente au prix net de 600 francs pour la France et 750 francs pour l'Étranger, franco de port et d'emballage.

Prix des volumes séparés : France, 25 francs net; franco, 28 francs.  
Étranger : 30 francs,

PUBLICATIONS JEAN-PASCAL - 3, rue Rossini, PARIS-IX<sup>e</sup>

" LES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN "

Dernier paru :

# NORMA TALMADGE

SA VIE -- SES FILMS -- SES AVENTURES

Plus de 40 photographies hors texte

par Edmond GRÉVILLE et Jean BERTIN

PRIX : 5 francs

Parus précédemment :

Rudolph Valentino . . . . . 5 francs

Pola Negri . . . . . 6 francs

Charlie Chaplin . . . . . 5 francs

Ivan Mosjoukine . . . . . 5 francs

Adolphe Menjou . . . . . 5 francs

Pour paraître le 15 Octobre :

# RAMON NOVARRO

Il paraît régulièrement  
un volume tous les 2 mois

# CINÉMA GAZINE A PUBLIÉ

## Biographies :

### 1921

- N°s  
41. CATELAIN (Jaque)  
7. et 43. CHAPLIN (Charlie)  
37. GISH (Lillian)  
47. KOWANKO (Nathalie)  
11. KRAUSS (Henry)  
1. L'HERBIER (Marcel)  
38. LYNN (Emmy)  
5. MATHOT (Léon)  
40. MILOVANOFF (Sandra)  
31. MIX (Tom)  
12. NAZIMOVA  
26. NOX (André)  
20. et 43. PICKFORD (Mary)  
15. SIGNORET  
24. TALMADGE (Norma)  
33. TALMADGE (Les 3 sœurs)  
47. TOURJANSKY  
6. WHITE (Pearl)

### 1922

- N°s  
31. ANGELO (Jean)  
43. BARDOU (Camille)  
42. BIANCHETTI (Suzanne)  
2. BUSTER KEATON  
15. COMPSON (Betty)  
47. DEVIKYS (Rachel)  
45. DONATIEN  
45. DUFLOS (Huguette)  
8. DULAC (Germaine)  
7. FAIRBANKS (Douglas)  
9. FRANCIS (Eve)  
12. GUINGAND (Pierre de)  
27. JACQUET (Gaston)  
51. LEGRAND (Lucienne)  
23. et 52. LLOYD (Harold)  
34. MELCHIOR (Georges)  
24. MODOT (Gaston)  
11. MOORE (Tom)  
21. MURRAY (Maë)  
5. NAVARRE (René)  
31. et 38. RAY (Charles)  
48. ROCHEFORT (Charles de)  
4. SIMON-GIRARD (Aimé)  
10. SJOSTROM (Victor)  
36. TOURNEUR (Maurice)  
30. VALENTINO (Rudolph)  
19. VAN DAELE  
52. VAUTIER (Elmire)

### 1923

- N°s  
32. BARTHELMES (Richard)  
20. BENNETT (Enid)  
16. COOGAN (Jackie)  
9. CREIGHTON HALE  
24. DEBAIN (Henri)  
31. DESJARDINS (Maxime)  
43. FESCOURT (Henri)  
27. GALLONE (Soava)  
37. GANCE (Abel)  
8. GRAYONE (Gabriel de)  
30. GRIFFITH (D.-W.)  
18. HAMMAN (Joë)  
44. HERVIL (René)  
19. HOLT (Jack)  
48. JOUBÉ (Romuald)  
34. KOWANKO (Nathalie)

### N°s

25. LUITZ-MORAT  
23. MARCHAL (Arlette)  
38. MADDIE (Ginette)  
6. MEIGHAN (Thomas)  
17. MÉRELLE (Claude)  
35. MORENO (Antonio)  
15. MOSJOUKINE (Ivan)  
33. PERRET (Léonce)  
2. PICKFORD (Jack)  
46. ROUSSELL (Henry)  
14. SARAH-BERNHARDT  
10. SCHUTZ (Maurice)  
29. SÉVERIN-MARS  
51. STROHEIM (Eric von)  
26. SWANSON (Gloria)  
40. TRAMEL (Félicien)

### 1924

- N°s  
27. BAUDIN (Henri)  
36. DANA (Viola)  
15. DARLY (Hélène)  
41. DEHELLY (Jean)  
14. DELLUC (Louis)  
10. GENINA (Auguste)  
22. GIL-CLARY  
19. GISH (Lillian et Dorothy)  
11. GUIDÉ (Paul)  
9. KEENAN (Frank)  
38. KOLINE (Nicolas)  
32. LEGRAND (Lucienne)  
5. LISSSENKO (Nathalie)  
17. LORYS (Denise)  
23. MAC LEAN (Douglas)  
32. MADYS (Marguerite)  
8. MAXUDIAN  
18. MAZZA (Desdemona)  
19. MURRAY (Maë)  
21. NALDI (Nita)  
17. NILSSON (Anna-Q.)  
45. NOVARRO (Ramon)  
31. PIEL (Harry)  
51. PRADOT (Marcelle)  
6. REMY (Constant)  
16. RIMSKY (Nicolas)  
3. ROBERTS (Théodore)  
35. SILLS (Milton)  
30. STONE (Lewis)  
46. SWANSON (Gloria)  
33. TERRY (Alice)  
13. VANEL (Charles)  
34. VAUDRY (Simone)  
4. VIBERT (Marcel)

### 1925

- N°s  
30. ARLISS (George)  
42. BALFOUR (Betty)  
32. BARRYMORE (John)  
33. BEERY (Noah)  
17. BEERY (Wallace)  
11. BLUE (Monte)  
26. CARL (Renée)  
47. CHAPLIN (Charlie)  
16. CORTEZ (Ricardo)  
48. DANIELS (Bebe)  
36. DENNY (Reginald)  
9. DIX (Richard)  
28. FAIRBANKS (Douglas)  
14. FOREST (Jean)

43. FREDERICK (Pauline)  
38. GIBSON (Hoot)  
52. GORDON (Huntley)  
44. GRIFFITH (Raymond)  
50. H. NES (Johnny)  
37. HOLT (Jack)  
17. JANNINGS (Emil)  
4. JOY (Leatrice)  
24. LA ROCQUE (Rod)  
35. LOGAN (Jacqueline)  
10. LOVE (Bessie)  
31. MAC AVOY (May)  
51. MARIE-LAURENT (Jeanne)  
22. MAXUDIAN  
18. MENJOU (Adolphe)  
46. NAGEL (Conrad)  
21. NEGRI (Pola)  
19. PHILBIN (Mary)  
27. PURVIANCE (Edna)  
5. RAY (Charles)  
1. ROCHEFORT (Charles de)  
25. STEWART (Anita)  
29. TORRENCE (Ernest)  
12. WILSON (Lois)

### 1926

- N°s  
12. ASTOR (Mary)  
40. BARCLAY (Eric)  
1. BERT (Camille)  
2. BLITHE (Betty)  
20. BRONSON (Betty)  
15. BUSH (Mae)  
7. CAPRI (Marcya)  
45. DAPLY (Hélène)  
6. DAVIES (Marion)  
14. DIEUDONNÉ (Albert)  
13. DIX (Richard)  
31. GABRIO (Gabriel)  
8. KRAUSS (Werner)  
17. LLOYD (Harold)  
46. LORYS (Denise)  
29. MARCHAL (Arlette)  
25. MENJOU (Adolphe)  
38. NEGRI (Pola)  
48. PÉTROVITCH (Ivan)  
43. POJTEN (Henny)  
5. PRÉVOST (Marie)  
35. RALSTON (Esther)  
8. STARKE (Pauline)  
36. VALENTINO (Rudolph)  
39. VIBERT (Marcel)  
50. VIDOR (Florence)

### 1927

- N°s  
11. BEERY (Wallace)  
19. BROOK (Clive)  
HALL (James)  
7. CANTOR (Eddie)  
5. COLMAN (Ronald)  
23. DANIELS (Bebe)  
15. DIEUDONNÉ (Albert)  
9. DOUBLEPATTE et PATACHON  
22. LAGRANGE (Louise)  
17. MAZZA (Desdemona)  
16. NISSEN (Greta)  
18. VEIDT (Conrad)

## Articles divers :

	N°s	
Le Scénario (Heberthal.....)	3 (1921)	
Apprend-on à être metteur en scène ? (Boisyvon) .....	7	—
Le cinéma au service de l'aviation (Pierre Desclaux) .....	8	—
La cinégraphie française (Antoine) .....	1	—
L'interprétation (Henri Diamant-Berger) .....	14-15-16-17	—
Les lieux de prise de vues (Henri Diamant-Berger) .....	19	—
Victor Hugo et le Cinéma (René Jeanne) .....	24	—
Le scénario (Henri Diamant-Berger) .....	30-31-32	—
Le Dessin animé au service de l'enseignement (Z. Rollini) .....	33	—
Le cinéma à l'école et le film d'enseignement (Léon Moussinac) .....	34-35-37	—
Censure .....	3	—
Le public .....	5	—
« Forfaiture » au théâtre .....	7	—
Fripatouillages .....	10	—
Le cinéma à l'Opéra .....	12	—
La danse au cinéma (René Jeanne) .....	22	—
Comment est faite une affiche de cinéma (Z. Rollini) .....	42	—
Le cinéma au ralenti (G. Geyer) .....	45 (1922)	—
Molière au cinéma (René Jeanne) .....	3	—
Emile Zola au cinéma (R. Jeanne) .....	4	—
Titres et sous-titres (Moussinac) .....	7	—
Mes ambitions (Mary Pickford) .....	10	—
Comment fonctionne un journal animé (Z. Rollini) .....	10	—
L'initiation au dessin par le cinéma (R. Marcel-Desprez) .....	29	—
Le film en relief (G. V. Danvers) .....	30	—
La couleur au cinéma (Moussinac) .....	33	—
Les photographes de cinéma (Z. Rollini) .....	41	—
Moyens d'expressions comiques propres au cinéma (L. Moussinac) .....	48	—
Technique cinématographique, par Juan Arroy :		
Les Eclairages .....	26 et 27 (1926)	
Les décors .....	32	—
L'opérateur, l'appareil et la photographie .....	36	—
Scénarios et découpages .....	40 et 41	—
Comment on fait la pluie, le vent et les éclairs .....	47	—
La vie au studio .....	19	—

	N°s	
Le langage mystérieux des techniciens du cinéma; les Plans; l'Angle; les Visions en mouvement; les Déformations; le Champ .....	23 (1926)	
Les Flous; Caches; Iris; Fondus et Volets; les Enchaînés; les Apparitions; Flashes et Flash-Back....	24	—
Ce qu'ils pensent du cinéma, par J.-K. Raymond-Millet :		
Interviews de Mistinguett....	23 (1925)	
— Eugène Montfort	25	—
— Maurice Rostand	26	—
— Pierre Frondaie..	33	—
— Raymonde et Alfred Machard ..	36	—
— Pierre Mas-Orlan	47	—
— Maurice Dekobra	48	—
— Henri Duvernois..	4 (1926)	—
— Francis Carco ..	9	—
— Jean-José Frappa	11	—
— Colette .....	15	—
— Charles Méré .....	24	—
— Roland Dorgelès..	29	—
— Alexandre Arnoux	30	—
— Paul Reboux .....	41	—
— Frédéric Boutet, François Mauriac et Marcelle Tinayre .....	48	—
Pour devenir star (Jean Arroy) ..	3 (1927)	
Le montage des films (Jack Conrad) .....	3	—
Leur rôle préféré (Jean Arroy) ..	4	—
Le Cinéma et l'enseignement (Bouguin) .....	6	—
L'Evolution de la technique (Jean Arroy) .....	8	—
Le Cinéma en Russie (Grinfeld) ..	10	—
Les Russes et le Cinéma (V. Mayer) .....	16-18-20	—
Le Nu à l'Ecran (Jean Arroy) ..	20	—
J. de Baroncelli et la mer (Jack Conrad) .....	24	—
L'appareil portatif et la nouvelle technique cinématographique (Jean Arroy) .....	24	—
Les éclairages (Jean Arroy) .....	27	—
Scénarios et découpages (Jean Arroy) .....	40-41	—
Charlie Chaplin a achevé Le Cirque (Robert Florey) .....	49	—

## Numéros spéciaux :

La Dame de Monseigneur .....	4 (1923)	La Mort de Siegfried .....	15 (1925)	La Châtelaine du Li-ban .....	42 (1926)
Robin des Bois .....	9	Salammbo .....	43	Rudolph Valentino ..	36
Séverin-Mars .....	29	Madame Sans-Gêne ..	3 (1926)	Le Pirate Noir .....	44
Violettes Impériales ..	8 (1924)	Destinée ! .....	9	Carmen .....	49
Le Voleur de Bagdad ..	39	Don X..., fils de Zorro ; L'Aigle Noir ..	10	La Femme Nue .....	1 (1927)
La Terre Promise .....	3 (1925)	Michel Strogoff .....	33-34	Le Joueur d'Echecs ..	2
Visages d'Enfants .....	6			L'Ile Enchantée .....	14

**Prix des numéros anciens :** 1921, 1922, 1923 et 1924... 3 fr.  
1925 et 1926 ..... 2 fr.

**POUR LES COMMANDES. BIEN INDIQUER LE NUMERO ET L'ANNEE**  
Pour tout **ABONNEMENT** ou **RENOUVELLEMENT** nous offrons :

Un an.....	20 fr.	de nos à prendre dans la liste ci-dessus.
Six mois.....	10 fr.	—
Trois mois....	5 fr.	—



**DIRECTEURS !!**

*Souvenez-vous*

qu'après son **SUCCÈS** à

**MARIVAUX**

SUCCÈS interrompu par suite d'engagements antérieurs

Le **GRAND FILM FRANÇAIS** d'André HUGON

# LA VESTALE DU GANGE

d'après le roman " A L'OMBRE DES TOMBEAUX "   
de José Germain et Guérinon

Continue sa carrière sur les Grands Boulevards

**AU CORSO**

Cette Superproduction vous assurera

VOS RECETTES

LES PLUS FORTES

**STAR  
FILM ÉDITION**

PRODUCTION  
**HUGON FILMS**

21-23, r. Saulnier  
- PARIS -

Téléphone : Provenc: 42-19

Télégramme : Filstarif-Paris

*La Société des Cinéromans - Films de France*

présente

à

**I'EMPIRE**

le 28 Septembre

**CROQUETTE**

Mise en scène de

LOUIS MERCANTON

avec

**Betty BALFOUR, Nicolas KOLINE**

**BARON fils, Madeleine GUITTY, Walter BUTLER**

**Albert RANCY, Jean MERCANTON**

et

**Rachel DEVIRYS**

*Le Cirque Rancy, la Ménagerie et le Dompteur Flower Laurent  
ont collaboré à la réalisation de cette production sensationnelle.*



DIRECTEURS !  
NOTEZ BIEN CES  
FILMS, TOUS SONT  
= DES SUCCÈS =

= **La Môme Fleurette** =  
avec XÉNIA DESNI et R. KLEIN-ROGGE

= **Bigoudis** =  
par **Mon Talisman et Fairy Legend**  
avec LIANE HAID et ALFONS FRYLAND

= **Mister Fly** =  
avec OSSI OSWALDA et GEORG ALEXANDER

= **La Goutte de Venin** =  
avec ALFRED ABEL, PAUL RICHTER  
et ISOBEL ELSOM

= **Titine** =  
avec XÉNIA DESNI

= **A qui la Faute ?** =  
avec EMIL JANNINGS, CONRAD VEIDT  
et ELISABETH BERGNER

= **Mam'zelle Maman** =  
avec LILIAN HARVEY

PAX **PAX** FILM

34, RUE DE LA VICTOIRE, PARIS  
Tél. : Trudaine 81-91 et 81-92

## UN HOMMAGE

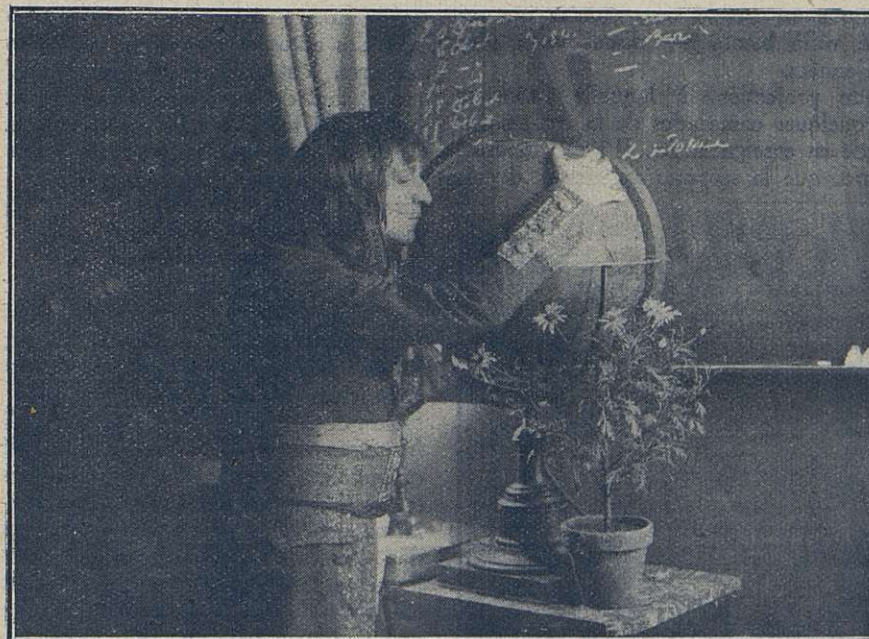
### Lettre de M. Louis Madelin à Albert Dieudonné

Quel plus bel hommage peut désirer un artiste ayant incarné un personnage historique que celui d'un des historiens les plus qualifiés du moment ?

C'est, cependant, la faveur que vaut à Albert Dieudonné sa magistrale création du rôle de Bonaparte dans le chef-d'œuvre d'Abel Gance, ainsi qu'en témoignent les quelques lignes que nous publions ci-dessous, signées du nom de Louis Madelin, l'éminent historien spécialisé dans l'étude de Napoléon et de son règne.

Lorsque vous êtes venu me voir, il y a deux ans, je me demandais comment, en dépit de votre très frappante ressemblance avec le héros, vous pourriez porter le poids écrasant d'un tel rôle : vous faites beau-

méritoire. Mais l'adaptation aux gestes, aux manières, aux expressions, à la physiologie, quel miracle vous avez réussi là ! Miracle d'étude ! Vous avez manifestement travaillé l'homme. Vous l'avez péné-



ALBERT DIEUDONNÉ (Napoléon-Bonaparte)

coup mieux que de jouer un rôle, vous incarnez le personnage le plus difficile à évoquer qui soit. Je l'étudie depuis vingt-cinq ans et, comme disait mon maître, Henry Houssaye, quand il vous a saisi, il ne vous quitte ni jour ni nuit. « Je couche avec la France », disait-il avec sa façon crue et forte de s'exprimer. On « couche » avec lui.

J'étais peut-être, de tous les spectateurs de l'Opéra, le plus méfiant en entrant, le plus difficile, le plus dangereux. Eh bien ! il n'est pas un instant où vous ne m'avez pas tout à fait satisfait.

Le physique, c'était bien, ce n'était pas

tré, vous l'avez forcé de vous pénétrer. Une scène m'a particulièrement — entre vingt — émerveillé pour la perfection réalisée : c'est la prise de contact de Bonaparte avec les généraux de l'Armée d'Italie (c'est d'ailleurs, historiquement, une des plus exactes), et une autre : la revue de l'armée. Mais l'entrée à la Convention, mais le mariage avec Joséphine, mais bien d'autres, vous ont permis de mettre une étrange variété dans l'expression de ce personnage multiple dans son unité. Je vous félicite : vous m'avez donné une vraie joie, une joie d'historien qui voit vivre l'histoire.

LOUIS MADELIN.

## A propos d'un Film oublié

Les prises de vues de ce film, en nous faisant poursuivre à travers la France les vestiges d'un Moyen-Age qui se déroba au fond de villages postérieurs, nous avaient menés dans cette ville du Midi où les choses d'autrefois sont nombreuses. Ainsi, non loin de murailles du XII<sup>e</sup>, un café qui devait être « des Américains » donnait en plein air des séances cinématographiques. La projection laissait à désirer et les films étaient anciens. On nous en offrit un dont la vedette est Bessie Barriscale et qui fut tourné voilà bien... — disons voilà plusieurs années.

Cette projection, à laquelle j'assistais avec quelques camarades de la troupe, fut féconde en enseignements. Il nous apparut, d'abord, que le scénario américain, depuis



NATHALIE LISSENKO

ce temps reculé, n'avait guère fait que se répéter, et sans trop de variantes. Cette histoire-ci était celle d'une enfant, recueillie après naufrage par de bonnes gens qu'elle quittait bientôt, voulant vivre sa vie et

ayant connu le flirt éphémère mais révélateur d'un monsieur de la ville. Devenue promptement vedette de music-hall, mademoiselle Barriscale retrouvait, dans un monde brillant, le monsieur bien coiffé, elle le faisait savamment souffrir car, bien qu'il l'aimât alors pour la seconde fois, il ne la reconnaissait point, sous des toilettes et des chapeaux dont je ne vous dis rien d'autre. Mais le film, après tout, se terminait dans l'accord général, le pathétique et les sourires. Ainsi, c'était déjà, à la forme près des autos et des robes, cet increvable scénario, tant de fois tué sous Maë Murray et tant de fois remis sur pied pour les besoins de telle ou telle autre vedette.

« Ce n'est pas la seule réflexion que doit nous inspirer la projection pour ainsi dire posthume de ce film », me dit l'un de mes camarades. « Avez-vous remarqué que tout ce que Bessie Barriscale y fait, avec une adresse, d'ailleurs, consommée et d'autant plus méritoire que sans précédent, la plupart des ingénues américaines, depuis, se sont bornées à le refaire? Rappelez-vous Mary Miles, June Caprice, déjà lointaines, ou Marion Davies, May Mac Avoy, Marilyn Miller, pas encore oubliées : qu'ont-elles inventé? Ce fut, mille fois, le même sourire sur des lèvres différentes ; le même petit mouvement des sourcils précédant la même façon de poser une question : le même petit galop fantasque d'enfant gâtée pour descendre l'escalier, traverser le hall dans une robe de tulle; le même petit arrêt subit, les bras écartés, au milieu du tapis, parce que le jeune premier est là qu'on n'attendait plus. Et tout cela petit, très petit, le plus petit possible.

« Auprès de ces jolies personnes, comme elles nous semblent grandes : la technique et rigoureuse Pickford, Bessie Love pleine de mesure et de discipline, Lilian Gish raide dans son style volontaire!

« Je crois qu'il y a deux grandes classes parmi les acteurs d'écran : ceux qui ne savent pas qu'ils ne savent pas, et ceux qui cherchent à savoir. Ceux qui, agréablement doués par les hasards de la nature, et pas trop gênés devant l'appareil, se contentent de se montrer à nous, et de bouger, à peu près en accord avec les situations où les

met le scénario. Et ceux qui ne se sont point satisfaits d'abord, qui se sont inquiétés, qui, devant le rythme de la vie d'une part, le rythme où on les fait jouer sur le studio, et le rythme de la projection sévère, d'autre part, ont tenté de discerner et de poursuivre le chemin malaisé par où, trébu-

que prouva Evé Francis dans *La Femme de nulle part* ; de l'art plein de réflexion et de choix par lequel Yvette Andréyor s'égalait, dans *Ames d'artistes* aux grandes Pauline, Brunius et Frédérick.

« Et c'est à ceux-là qu'en définitive la préférence du public ira. L'ère passe de



Quelques plans de PAULINE FREDERICK, une des plus grandes et des plus classiques tragédiennes de l'écran.

chant le moins, ils parviendraient à la vérité et à l'émotion. J'ai eu la chance un jour d'entendre Mme Lissenko parler des difficultés de son art, des embûches qui se déguisent sous la facilité de l'improvisation, des inconnues qui l'empêchent de résoudre des problèmes qu'elle se pose encore : cet instant précis auquel, dans un premier plan, la décision doit logiquement, psychologiquement, succéder à l'incertitude, d'où vient que, sur l'écran, le voilà prématuré ou tardif? L'échelle de quelles valeurs faudrait-il construire, quelles règles fixer? Tout cela augmentait mon admiration pour cette artiste lucide, mon respect pour mon métier, et mon inquiétude.

« Nous saurons bien, pourtant, nous débrouiller. Sans maîtres que très proches, sans principes véritables, nous avons vu, et chez nous, certains s'élever bien au-dessus de cette exploitation plus ou moins maligne d'heureux dons, de laquelle se contente la plupart. Qu'on se souvienne de la science

l'acteur dont seuls le coiffeur et le chemisier sont remarquables. En Amérique, qui donc est demeuré de tant de jeunes hommes et de jeunes femmes en vedette il y a seulement six ou sept ans? Il en coûte de ne pas changer de sourire. Ceux qui restent, ce sont ceux qui cherchent à savoir. Et si, après tant de jeunes premiers qui valaient surtout par leurs agréments physiques, on nous montre aussi Rod la Rocque tout nu, il faut se dire qu'on ne se serait pas avisé, il y a dix ans, d'aller voir s'il y avait des pectoraux avantageux derrière un talent d'une qualité aussi fine. Et ils ont tout de même fini par faire des stars de Lon Chaney et de Zazu Pitts.

« Il est certain, dis-je alors, que voilà des considérations et des soucis fort au-dessus de ceux que l'on suppose souvent aux acteurs cinématographiques. Et si certains, parmi ceux-ci, sont ce que vous dites, voilà affirmées cette existence intellectuelle et cette possibilité de collaboration que quel-

ques metteurs en scène nous contestent si âprement ces temps-ci.

— « Mon cher, ceci est une autre histoire, et vous ne m'entraînez pas sur ce terrain.

— « Vous devriez, du moins, faire connaître les idées que vous m'avez exposées. Cinémagazine, je pense, les accueillerait.

— « Je m'en garderai bien : les lecteurs s'étonneraient que je disserte ainsi sur mon art et que je ne sois qu'un artiste imparfait. Cela me ferait du tort auprès des gens.

— « En ce cas, j'écrirai moi-même notre conversation, et j'enverrai le papier rue Rossini. Mais sans vous nommer. »

Notre metteur en scène qui, depuis un moment, nous écoutait en silence eut alors le mot de la fin, en nous disant qu'à son avis nous parlions beaucoup, pour des acteurs muets.

PHILIPPE HERIAT.

## Libres Propos

### Le Chatouilleur

Il y a plusieurs mois, peut-être plusieurs années, que je me permettais, pour rire, de conseiller aux directeurs d'engager de temps à autre, quand leur programme comportait un film comique dépourvu de tout sel — il n'en manque pas — un spectateur chargé de rire et d'entraîner les foules. Aux présentations privées même, tous les professionnels l'ont remarqué, on entend un homme ou une femme s'esclaffer devant les calembredaines les plus plates. Généralement, ce sont des personnes qui acceptent volontiers des entrées gratuites dans un cinéma. Or, j'apprends qu'autrefois cette sorte de spectateurs était employée au théâtre. Sans doute bien des gens le savaient-ils, mais j'avoue mon ignorance à cet égard, d'autant plus que je ne connaissais pas les Lettres confidentielles d'Henri Heine à Auguste Lewald, directeur de la Revue dramatique, de Stuttgart. Il vient de paraître, dans le même volume que la traduction de quelques Chroniques de la Gazette d'Augsbourg, celle de ces lettres et c'est dans l'une d'elles que Heine écrit de Paris : « J'ai ri de si bon cœur que mes voisins m'ont certainement pris pour le cha-

touilleur du théâtre. Savez-vous ce que c'est qu'un chatouilleur ? Je ne connais moi-même le sens de ce mot que depuis peu et dois mon instruction à cet égard à mon barbier dont le frère a une place de chatouilleur dans un théâtre des boulevards. On le paie pour qu'à la représentation il rie à chaque bon mot et assez fort pour répandre à l'instant, dans le public, la contagion du rire ; car il arrive souvent que les bons mots sont détestables et le public ne ritait pas spontanément ; le chatouilleur avait l'art, par l'infinie variété des modulations de son rire, depuis le frémissement ricaneur jusqu'aux grands éclats, d'enlever le rire de la foule. Le rire a un caractère épidémique comme le bâillement, et je vous recommande, pour la scène allemande, l'importation d'un chatouilleur. Quant aux bâilleurs, vous en avez déjà suffisamment... » Henri Heine ajoute que le frère de son barbier est, en même temps que chatouilleur au théâtre, conducteur de deuil aux pompes funèbres dans la journée et qu'il a si bonne mine, avec son mouchoir affligé, qu'on jurerait qu'il suit le cercueil de son propre père. Comme quoi, dans la vie comme au théâtre, et maintenant au cinéma, le rire est tout près des larmes. Quant aux chatouilleurs des salles obscures, je me doute bien que vous attendez de moi un mot de la fin ; je préfère vous laisser le soin de le dire vous-mêmes.

LUCIEN WAHL.

## Sur Hollywood-Boulevard

(De notre correspondant particulier.)

— Claire Windsor et Bert Lytell viennent de divorcer après deux ans de mariage. Marie Prévoist et Kenneth Harlan ont fait de même et, contrairement à ce qui a été annoncé en Europe, Clive Brook n'a pas épousé Florence Vidor et Douglas Fairbanks Junior n'est pas fiancé à Hélène Costello.

— Pola Negri va enfin commencer la réalisation de *Rachel*, chez Lasky, sous la direction de Rowland Lee.

— Marshall Neilan ira tourner une bande en France et en Angleterre.

— Herbert Brennon est de retour de Londres, où il a tourné *Sorell and Son*, pour les United Artists.

— Gloria Swanson termine *Rain (Pluie)*, aux United Artists Studios et son prochain film sera *The Last of Mrs Cheney*.

— Henry King a rompu son contrat avec Samuel Goldwyn ; il ira prochainement en Italie, où il compte tourner deux bandes.

— Vilma Banky et Ronald Colman tourneront le dernier film dans lequel ils paraîtront ensemble au mois d'octobre, *Leather Faces*, dont l'action se passe en Europe au XVII<sup>e</sup> siècle.

R. F.

A PROPOS DES FRANÇAIS D'HOLLYWOOD

## Réponse à Mademoiselle Roberte Cussey

Un grand confrère parisien a publié dernièrement un article de M. M. de Waleffe consacré à Mlle Roberte Cussey (miss France), retour du concours de beauté de Galveston (Texas), où elle fut chargée de représenter la beauté française. Je ne relèverai pas ici toutes les affirmations de Mlle Cussey relatives à l'Amérique et aux mœurs de ses habitants, miss France n'ayant fait que passer aux Etats-Unis et ayant pris pour des généralités des incidents ou des faits purement individuels. Mlle Cussey dit, entre autre (parlant des Américains) : « Les hommes ? De beaux gaillards, toujours en chemise jusqu'à la ceinture, toujours un cigare dans la bouche et toujours un flacon de whisky dans leur poche à revolver ! Les femmes ? Fardées en tricolore : la face blanche, les pommettes rouges et les paupières bleues, toujours en auto, de petites autos vertes (pourquoi ?), où elles restent très bien en maillot de bain jusqu'au soir. » (?)

En outre, Mlle Cussey, qui ignore sans doute que des défilés de « bathing-beauties » ont lieu presque chaque dimanche dans les villes balnéaires américaines, et que ces défilés sont souvent motivés par des opérations de « real estate » (vente de terrains) ou par la publicité que l'on veut donner à la ville d'eaux ou à la plage que des capitalistes veulent lancer, déclare encore dans son interview : « Les trente-huit concurrentes (chacune de nous sur un petit chariot poussé par un nègre), avançaient sur la plage comme des statues de saintes à la procession. Sur mon chariot était écrit : « République Française. » Quand un cahot nous faisait chavirer, nous en étions quittes pour remonter sur notre estrade roulante. Seul mon costume de bain, qui était en écailles de nacre rouge, en souffrait alors, car les spectateurs les plus proches en profitaient pour m'arracher une écaille en guise de souvenir. » (Comme c'est charmant, cette sainte à la procession, poussée par un nègre, assise en costume de bain à écailles rouges dans un chariot qui culbute, et symbolisant ainsi la République Française !)

Mais où Mlle Cussey dépasse les bornes, c'est quand elle déclare que les Fran-

çais qu'elle a vus en Amérique n'y sont pas très heureux : « Le seul Français qui ait réussi à Hollywood est un ancien coureur d'automobile. » Les Françaises et les Français d'Hollywood, à part peut-être l'ancien coureur d'automobile « qui a réussi », ont complètement ignoré le passage de Mlle Cussey dans leur ville, mais ils seraient très désireux de savoir à quoi il a réussi ! Je me souviens d'avoir fait débiter ce monsieur l'année dernière comme figurant, mais, depuis, je ne sais pas laquelle de ses prouesses « cinématographiques » pousse Mlle Cussey à dire qu'il est le seul Français ayant réussi à Hollywood. Au nombre des autres Français ayant « réussi », je citerai juste quelques noms, pour mémoire : Renée Adorée, Paulette Duval, Arlette Marchal, Gaston Glass, Rose Dione, Raoul Paoli, qui n'arrête pas de travailler dans les plus grands studios depuis son arrivée ici, Maurice de Canonge et les metteurs en scène Louis Gasnier, Emile Chautard, Georges Archimbaud, Fitzmaurice, Maurice Tourneur, Jean Bertin, Naturellement, Mlle Cussey n'a pu, en quelques jours, voir ou connaître tous ces artistes, mais de là à affirmer que, seul, un « ancien coureur d'automobile » a « réussi » à Hollywood, il y a une marge, et pourtant, il ne doit pas être si difficile que cela de « réussir » à Hollywood puisque Mlle Cussey nous dit encore qu'elle a dû refuser l'engagement qu'une firme cinématographique lui offrait instantanément lors de son arrivée à Filmiland, à raison de 300 dollars par semaine, simplement parce qu'elle ne voulait pas rester à Hollywood pendant cinq ans ! Mlle Cussey ignore peut-être que les firmes cinématographiques n'offrent que des contrats renouvelables tous les six mois et que, même le premier prix du concours de beauté de Galveston (Texas) n'a pas eu d'offre de contrat de 5 ans à 300 dollars par semaine. Il y a, à Hollywood, parmi les 10.000 artistes femmes qui attendent leur tour, plus de 1.000 premiers prix de concours de beauté internationaux qui, probablement, n'arriveront jamais à grimper jusqu'au premier échelon de la gloire...

ROBERT FLOREY.

## Le Cinéma en Couleurs



De gauche à droite: RUTH WEYHER (*Savonette*), MARTIAL (*Lannois*), CHARLES VANEL (*Bécot*) et MIC (*Polka*)

AUTOUR DE "PANAME"

## Ce que nous dit M. Malikoff

LA seconde réalisation de *Paname*, le film tiré de l'œuvre de Francis Carco, se poursuit activement.

Une partie des intérieurs ont été tournés au studio de Billancourt, des extérieurs ont été pris dans les rues de Paris. La troupe est partie à présent pour Berlin, où doivent être tournés les derniers intérieurs.

Avant son départ, nous avons eu le plaisir de voir M. Malikoff et de lui demander s'il était satisfait de son travail et de celui de ses collaborateurs.

— Je suis enchanté, nous dit le sympathique metteur en scène. Cependant, je ne vous cacherais pas qu'avant de recommencer *Paname*, j'ai bien eu le trac. Reconstituer à nouveau une œuvre d'art, n'est-ce pas en faire une copie ? Et une copie vaut-elle jamais l'original ? Or, ce n'est qu'aujourd'hui, quand la moitié de la « seconde édition » de *Paname* est presque terminée, que je puis dire avec conviction qu'il ne s'agit ici non pas d'une copie, mais bien d'une réplique qui nous laisse le champ libre de perfectionner ce qui nous apparaît maintenant insuffisant. Vous savez bien

qu'un artiste n'est jamais complètement satisfait de son œuvre et que, même après avoir fait « bien », il veut faire « mieux ». Nous sommes donc libres d'apporter des changements, de nouvelles nuances, d'ajouter, d'approfondir. Dès le premier jour de la « reprise » de *Paname* — (reprise ! voilà un mot qu'on entend pour la première fois dans un studio de cinéma) — j'ai eu la grande satisfaction de voir que les artistes — qui sont presque tous les mêmes — ont apporté une ardeur nouvelle à l'interprétation de leurs rôles déjà familiers par trois mois de labeur antérieur. Je juge donc que, si la première édition a été bonne, la deuxième n'en sera que meilleure. Il appartient maintenant à la critique et au public de juger si j'ai raison.

— La critique et le public ne vous donneront pas tort, M. Malikoff, soyez-en persuadé.

Sur ce, nous avons quitté le metteur en scène — que l'heure du train appelait à la gare — en lui souhaitant bon voyage.

J. DE M.

IL existe une ligue du blanc et noir, dont le but est de lutter contre toute tentative d'introduction des couleurs dans le domaine du cinéma.

D'autres personnes, au contraire, les défendent avec acharnement et prétendent que l'avenir du cinéma est là et ne saurait se rencontrer ailleurs.

En présence de ces opinions contradictoires, est-il possible de trouver un moyen terme qui réalise l'opinion modérée et sage du juste milieu ?

Pour ce qui est de l'état actuel du cinéma en couleurs, il n'est pas douteux que chacun s'accorde à reconnaître sa quasi-inexistence, si l'on se place au point de vue du « rendu » des couleurs que l'on est en droit d'exiger de lui. Tout ce que l'on nous a présenté jusqu'à ce jour, n'est pas au point et a compromis le plus souvent la valeur du film où l'on avait introduit des parties en couleurs — valeur qui, par ailleurs, était parfois considérable. On ne saurait que déplorer de telles tentatives qui nuisent dans l'esprit du public, non seulement au beau film qui se trouve ainsi abîmé, mais aussi au procédé lui-même dont on finit pas se méfier de parti-pris. Le cinéma en couleurs ne devrait pas sortir des laboratoires avant d'atteindre à un état voisin de la perfection : en attendant que les essais se continuent, se multiplient même, que l'on demande l'avis des spécialistes de l'écran, mais que l'on n'inflige pas aux habitués des salles ces scènes en couleurs inacceptables et qui risquent même de dégoûter le public à tout jamais.

Seulement, le cinéma est un art tout neuf, riche surtout par l'avenir immense qui l'attend. Et c'est à ce point de vue que l'accord n'arrive pas à se faire.

Dans un avenir plus ou moins proche, le cinéma en couleurs atteindra certainement à la perfection : nous n'en doutons pas, car ce serait absurde. Mais cette époque arrivée, est-il probable et souhaitable que le cinéma ne soit que du cinéma en couleurs ? Probable, peut-être. Souhaitable, je ne le pense pas.

Il me semble que le cinéma vraiment artistique, celui qui, comme la poésie d'un Valéry, la musique d'un Dukas (par exem-

ple) s'adresse à une élite (et j'entends par là, non pas une phalange de snobs qui prétendent comprendre, mais un ensemble de personnes que des études spéciales ont familiarisées avec la sensibilité propre à chaque art et les moyens techniques dont il dispose), ce cinéma ne devra pas, en principe, employer les procédés de la couleur. Le cinéma en couleurs, en effet, sera une reproduction absolue de la vie avec la gamme complète des tons de la nature. Or, le but de l'art n'est pas là. Avant tout, il doit styliser la nature, c'est-à-dire nous la présenter à travers un tempérament, afin que nous soyons obligés de faire un effort de reconstruction pour retrouver la pensée et la sensibilité de l'artiste auquel nous devons telle ou telle réalisation. Et, de même que, pour admirable que soit une photographie en couleurs, elle n'atteindra jamais à la valeur représentative d'un tableau même médiocre, mais présentant une interprétation personnelle de la nature et de la vie, de même le cinéma en couleurs n'arrivera jamais à remplacer, au point de vue purement artistique — et je place ici l'Art sur un plan extrêmement élevé — la symphonie en blanc et noir qui demande du spectateur un effort d'imagination, de réflexion et de pensée.

Mais il ne faut pas oublier qu'à côté de l'art ainsi conçu, existe une autre école représentée par des hommes de grand talent, qui s'adressent aux gens moyens comme aux personnes cultivées et dont les réalisations plaisent (pour des motifs différents) — aux uns comme aux autres lorsqu'elles atteignent le niveau de chef-d'œuvre — plus aux uns qu'aux autres dans le cas contraire. Et, pour en revenir à l'exemple cité précédemment, il se trouve à côté de Valéry, Lamartine ou Chénier, et en face de Dukas, Massenet et Gounod. A cette forme du cinéma (que je mets à part parce qu'elle s'adresse moins à l'intelligence que celle précédemment indiquée, et plus au cœur) conviendront les procédés de la couleur. On réalisera de magnifiques mises en scènes, de somptueux costumes, d'intéressants effets de coloration, qui seront un véritable enchantement pour les yeux. Il y a un théâtre pour la pensée, et un autre pour le délassement ; il y aura le cinéma en blanc et



noir et celui en couleurs. Le premier, difficile comme de l'Ibsen, le second agréable comme du M. Donnay. L'un pour les spécialistes habitués de l'écran (cinémanes), l'autre pour les dilettantes, les amateurs du septième art.

Reste, au point de vue artistique, un troisième point à considérer, qui est celui du cinéma pur ou intégral, de la symphonie visuelle, qui devra beaucoup, ce semble, au perfectionnement du cinéma en couleurs. Réduite aux seuls blancs et noirs et à quelques tons intermédiaires, somme toute peu nombreux malgré la pellicule panchromatique, cette formule ne paraît pas présenter un avenir bien considérable en raison de la monotonie qu'elle risque d'engendrer malgré tout l'intérêt qu'elle offre au point de vue cinématographique. Par l'apport des couleurs naturelles, voici son domaine élevé à une puissance insoupçonnable et les artistes doués d'une extraordinaire richesse de coloris à répandre sur la toile dynamique que constitue l'écran. Essayer de prévoir en un tel domaine serait vain, parce qu'on ne sait jamais à l'avance ni les déceptions ni les joies immenses que nous réservent les choses en plein état d'évolution.

Est-il besoin, pour terminer, de citer le cinéma documentaire et de dire toute la puissance qu'il pourra retirer d'un perfectionnement des procédés de coloration des images ? Et faut-il rappeler que le but du film documentaire étant de nous présenter la vie telle qu'elle est, on ne saurait exagérer les progrès immenses que lui fera réaliser l'emploi du cinéma en couleurs ? Mais ici nous sortons un peu du domaine « ciné-art » ; pourquoi je ne fais qu'indiquer la question, sans plus.

Je crois, malgré toutes les objections qu'on peut lui opposer, que la couleur a devant elle un avenir plein de promesses et qu'elle est bien capable de conquérir les suffrages unanimes, le jour où ses procédés seront au point. Mais je n'en pense pas moins qu'un film véritablement « pensé » saura et devra se passer d'elle, s'il veut retenir l'attention du spectateur et le forcer à ne pas demeurer en face d'un film comme un récepteur insensible, mais bien à produire un effort intellectuel de compréhension, de reconstitution et d'assimilation.

PAUL FRANCOZ.

Ce que l'on n'a jamais dit

### Quel est le film qui a été tourné le plus souvent ?

Lorsqu'on apprend que les Américains tournaient *Résurrection*, de Tolstoï, alors que Marcel L'Herbier en avait commencé auparavant la réalisation, certains s'étonnèrent qu'on puisse entreprendre, parallèlement, deux adaptations visuelles d'une même œuvre. Ce n'est pourtant pas la première fois qu'un tel fait se produit, et le cas des *Trois Mousquetaires*, version française de Diamant-Berger, version américaine de Douglas Fairbanks, est encore présent à toutes les mémoires. Actuellement encore, dans un même pays, le nôtre, ne tourne-t-on pas deux *Jeanne d'Arc* : la *Merveilleuse vie de Jeanne d'Arc*, de Jean-José Frappa et Marco de Gastyne, et *Jehanne, ou la Passion et la Mort d'une Sainte*, de Carl Th. Dreyer et Joseph Delteil ?

Mais le cas reste tout de même exceptionnel de deux films tournés simultanément, alors que le cas est extrêmement fréquent de plusieurs films tournés successivement. Certaines œuvres ont été portées à l'écran jusqu'à six et sept fois. Ainsi, précisément, *Résurrection*, qui a été filmé cinq fois, et aussi *Roméo et Juliette*. *Don Quichotte* a été réalisé six fois. Mais l'œuvre qui bat tous les records est certainement *La Peau de Chagrin*, de Balzac, dont j'ai pu relever mention dans les annales cinématographiques de sept versions différentes, ce qui en fait huit en réalité, si l'on compte du nombre le *Narayana*, de Léon Poirier, qui en est une transposition fantaisiste.

Il est certain que beaucoup d'autres romans et pièces célèbres ont dû être filmés un nombre considérable de fois, mais il serait assez malaisé aujourd'hui d'en dresser une statistique rétrospective sans consacrer une vie entière à des recherches d'archives plutôt dispendieuses, et d'une utilité bien contestable.

J. A.

Cinémagazine vous plaît ??? ? ?

Soutenez-le en vous abonnant.  
Faites-le connaître autour de vous.  
Merci d'avance.



ANN CHRISTY (à gauche) et JEANNE WILLIAMS, deux des gracieuses interprètes des *Christies Comedies*

POUR ALLÉGER LES PROGRAMMES

## Des Films courts et amusants

Le public en général et le spectateur du cinéma en particulier est un grand enfant, fort exigeant.

S'il se contente, au théâtre, de trois actes de vaudeville ou d'opérette, ou de quatre actes de drame ou de comédie, il exige, dans les salles obscures, un spectacle beaucoup plus copieux et surtout plus varié.

Le plat de consistance ne lui suffit pas ; il veut qu'il soit précédé de quelques hors-d'œuvre ou coupé d'entremets.



Une autre attitude d'ANN CHRISTY

C'est ainsi que les exploitants, en composant leurs programmes, sont obligés d'ajouter à la comédie dramatique, sentimentale ou d'aventures, qui constitue le morceau de résistance, certains films de court métrage, à caractère humoristique ou comique de préférence.

Malheureusement, dans ce genre de bandes complémentaires, les exploitants n'ont pas jusqu'ici eu le choix. Les grandes firmes de production et d'édition, résér-



BILLY DOOLEY

vant tous leurs efforts pour les réalisations importantes, dédaignaient de soigner les petites comédies et les comiques. C'est pourquoi, très souvent, les spectateurs se rendant au cinéma pour y admirer tel ou tel film d'une vedette ou d'un metteur en scène en renom, ont dû essuyer maintes inepties dépourvues totalement d'esprit, pauvres de conception et de réalisation, qui inspiraient la pitié ou faisaient hausser les épaules. Conséquence : les spectateurs, mécontents, fatigués, étaient mal disposés pour visionner le film principal et le jugeaient avec peu d'indulgence.

En attendant que le public devienne plus sage et l'art muet plus fort, c'est-à-dire le jour où il sera entré dans les mœurs de se

rendre au cinéma pour voir un seul film — une vraie œuvre qui en vaille la peine — il était désirable que remède soit porté à cet état de choses déplorable.

Encore une fois, c'est à la Paramount que l'on devra l'excellente initiative qui va enrichir considérablement la composition des programmes de nos salles.

Dans le copieux répertoire qu'elle a élaboré pour la saison 1927-1928, la puissante firme s'est, en effet, attachée à mettre à la disposition des exploitants de quoi leur fournir des spectacles complets. C'est pourquoi, à la suite de sa remarquable production américaine, de son choix très sévère de films à épisodes, de sa belle sélection française, Paramount a inscrit une magnifique série de films comiques et de dessins animés en une ou deux bobines.

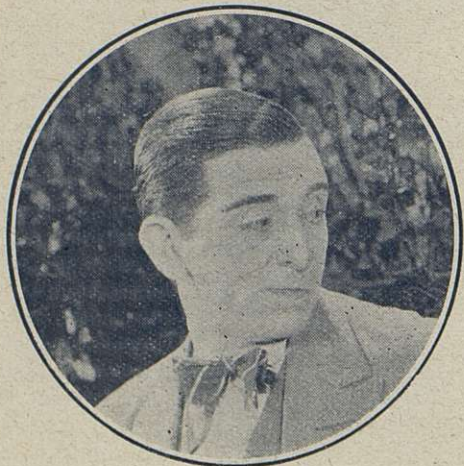


MATOU

Ces courtes bandes ont été judicieusement choisies. La sélection comprend vingt-huit Christies comédies, dont six Bobby Vernon, six Jimmie Adams, six Billy Dooley et dix Fameuses Christies ; quatre Edward Everett Horton Comédies et, enfin, trente-six dessins animés : dix-huit Matou et dix-huit Koko.

Dans toutes les Christies, il y a beaucoup d'humour, un scénario spirituellement conçu, farci de situations cocasses, sans charge. Le nom de Bobby Vernon est déjà un sûr garant de succès. Jimmie Adams et Billy Dooley peuvent dignement former avec lui un joyeux trio dans ce genre de la courte comédie-bouffe.

Plus sérieux, jouant à merveille les



EDWARD EVERETT HORTON

« ahuris », Everett Horton plaira infiniment à ceux qui préfèrent l'humour à froid.

Ajoutons que la plupart de ces bandes sont agrémentées de la présence de tout un bataillon de jeunes et jolies femmes, dont les toilettes, d'autant plus délicieuses qu'elles sont rudimentaires, laissent apparaître des charmes pleins de grâce et de fraîcheur.

Quant aux dessins animés, qui nous feront connaître Matou, un chat très drôle, et Koko, un amusant bonhomme, leur réalisation a été confiée à des spécialistes dont l'habileté a produit d'étonnants résultats.

Bref, ce sont là les films rêvés, propres à apporter dans les programmes la légèreté et



BOBBY VERNON

viles les plus importantes du globe, à l'afût des événements et ayant la mission d'en amener, les premiers, la relation filmée, sur les écrans.

Il faut se réjouir particulièrement de cette innovation au moment où, dans la presse, dans le public, en constatant l'importance et l'intérêt des « Actualités », on se rend compte de la nécessité d'apporter les plus grands soins à leur confection.

Aussi, sommes-nous persuadés que, tant pour sa série comique que pour son journal filmé, Paramount s'attirera une fois de plus la reconnaissance des exploitants et, par conséquent, du public.

JEAN VALTY.



KOKO

le divertissement désirables, sans nuire à l'atmosphère dans laquelle doit se dérouler la projection du grand film.

Enfin, Paramount, pour être à même de fournir aux exploitants des programmes absolument complets, a mis sur pied la réalisation d'un journal filmé.

A partir du 15 septembre, paraîtra chaque semaine le Paramount-Actualités, qui dès son premier « numéro » déploiera tous ses efforts pour mériter le surnom qu'il portera en sous-titre : « Les yeux du monde ».

Pour qu'il en soit ainsi, Paramount a, depuis des mois, préparé une vaste organisation qui couvre les cinq continents. Plus de 150 opérateurs sont dispersés dans les



JIMMIE ADAMS

## En causant avec André Nox

— Par ici, monsieur, me dit le groom.

Et, à travers le hall de l'Hôtel Impérial de Boulogne, je suis le petit bonhomme qui me guide jusqu'à André Nox. Le grand artiste français, protagoniste du *Penseur*, du *Cousin Pons*, du *Comte Kostia*, du *Criminel*, etc., est, en effet, depuis quelques jours à Boulogne, pour tourner diverses scènes du *Bateau de Verre*.

M. André Nox, que j'avais rencontré la veille auprès du bateau *Le Kerrock*, me tend cordialement la main, en disant :

— Beau pays que le vôtre, et je suis content que les péripéties du film m'aient donné l'occasion de revoir votre ville pittoresque, que je n'avais pas visitée depuis près de vingt ans !

Puis, pour *Cinémagazine*, dont il est un lecteur assidu, M. André Nox se soumet volontiers aux rigueurs de l'interview...

— Vous vous trouvez à Boulogne pour *Le Bateau de Verre*, mais quelles sont donc les grandes lignes de ce scénario ?

— *Le Bateau de Verre*, m'explique André Nox, est un emblème que se transmettent de père en fils les propriétaires d'une grande cristallerie de Liège. Dans le film, je tiens le rôle du directeur de cette cristallerie, M. d'Arcy, riche propriétaire multimillionnaire, et ma femme (toujours dans le film), c'est Mme Rosay.

« Et c'est une charmante camarade, ajoute André Nox. Eric Barclay, le jeune premier de *Poupée de Montmartre*, du *Chasseur de chez Maxim's*, etc., est mon fils dans le film, mais il ne veut pas suivre la carrière paternelle. Il aime la mer, il y pense toujours, il en rêve parfois et il veut être marin. Il s'embarque donc à bord du trois-mâts *Le Kerrock* et, là, il fait la connaissance d'un jeune mousse, dont il devient le meilleur camarade. Mais ce mousse est une jeune fille déguisée et, après maintes péripéties, dont l'incendie du bateau — scènes qui seront réalisées au large de Boulogne — Eric Barclay épouse le jeune mousse... à qui Mlle Nagy prête tout son charme de Hongroise.

Comme interprètes encore, Mlle Mary Kid, la vedette de nombreux films allemands, José Davert, qui burine une silhouette de brute, etc.

— Mais, dis-je, n'avez-vous pas tourné dernièrement en Belgique, au retour de Stavanger, en Norvège ?

— Oui, nous avons réalisé toutes les scènes de cristallerie dans la grande cristallerie de Liège, où nous avons été reçus le plus aimablement du monde.

— Mais, demandais-je, quel est le met-



Photo V. Henry.  
ANDRÉ NOX dans *Le Penseur*.

teur en scène du film ? N'est-ce pas M. David ?

— Précisément, affirme M. André Nox, le metteur en scène du *Bateau de Verre* est M. David. C'est un excellent animateur, qui connaît à fond toutes les ressources de la technique cinématographique moderne et toutes les possibilités de l'art muet. Son dernier film est *Avant le Mariage*, et cette bande vient de tenir l'affiche pendant trois semaines, à l'U.F.A.-Palace de Berlin, fait unique dans les annales du cinéma allemand.

Nous causons encore pendant quelques minutes puis je quitte M. André Nox, en lui souhaitant bonne chance, jusqu'à demain...  
G. DEJOB.

### " LE ROI DES ROIS "



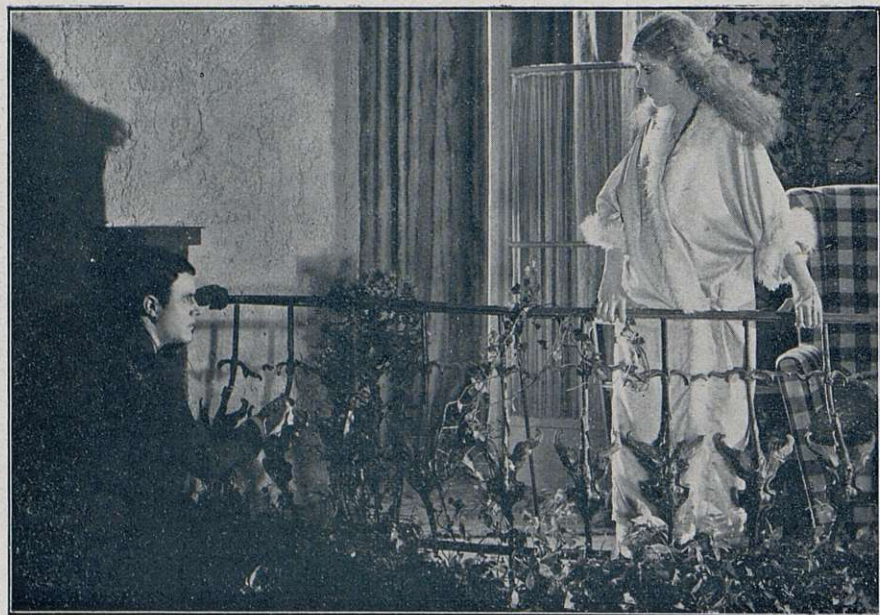
Voici deux scènes du film formidable qu'a réalisé C.-B. de Mille et que Erka-Prodisco nous présentera prochainement. On peut reconnaître, en haut, Ernest Torrence, qui incarne le rôle de Pierre ; en bas, Rudolph Schildkraut (Caïphe) et Joseph Schildkraut (Judas).

"LÈVRES CLOSES"



Dans ce beau film Svenska-Albatros, le public français fera la connaissance d'une vedette suédoise, Mona Martensson, qui allie grande beauté à grâce incomparable.

"LA VILLE DES MILLE JOIES"



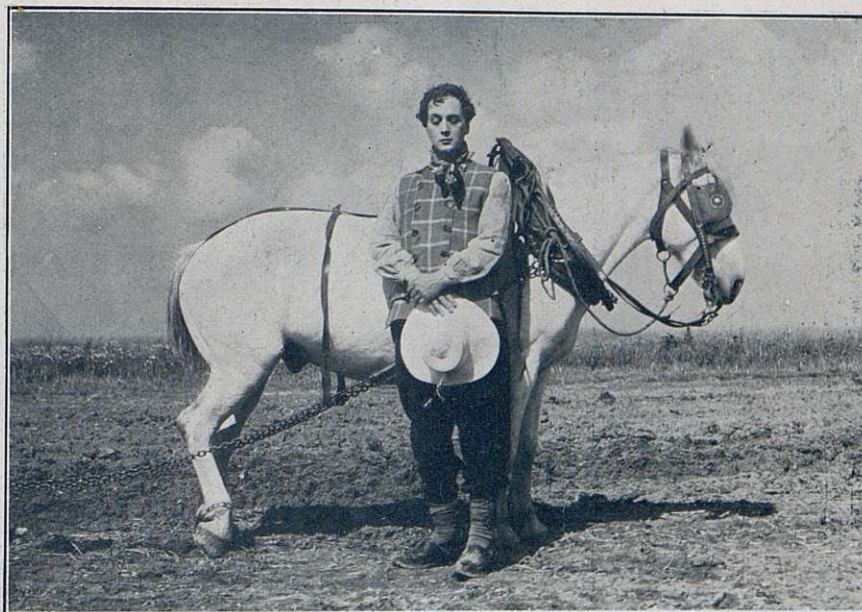
Cette scène du grand film que termine Carmine Gallone pour la Sofar est interprétée par Gaston Modot et Francys Coyer qui, avec Paul Richter et Renée Héribel, sont les protagonistes de cette production.

"JEUNESSE"



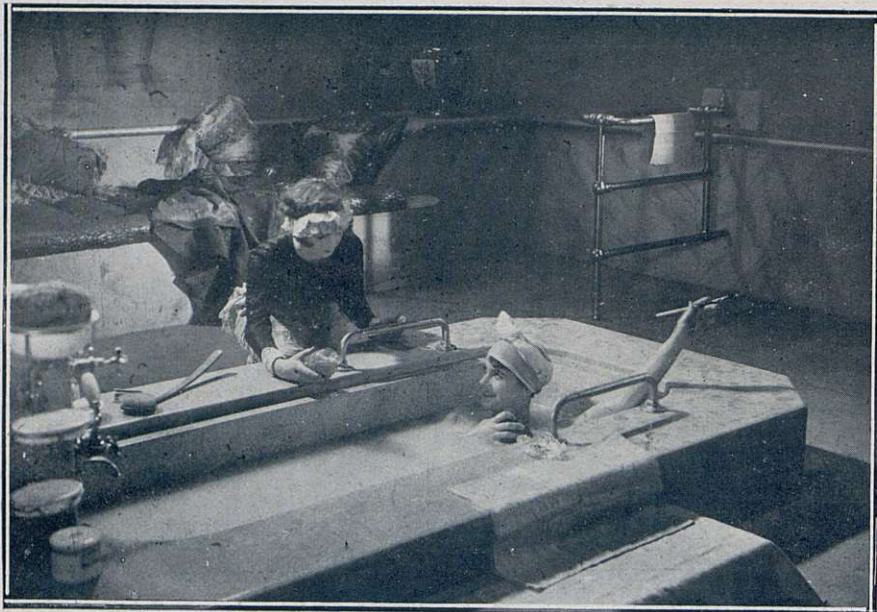
Un admirable contre-jour dans « Jeunesse », un film de la Svenska que nous espérons voir très bientôt en France et qu'interprètent Ivan Hedquist et Brita Appelgren.

"UN PARFAIT GENTLEMAN"



C'est en France que furent tournés tous les extérieurs de cette autre bande de la Svenska. Gosta Ekmann, le remarquable artiste suédois que représente cette photographie, en fut le réalisateur et le principal interprète.

" MON CŒUR ET MES JAMBES "



Voici, dans cette comédie Equitable-Greenbaum, que les Films Armor distribueront en France, la grande artiste Olga Tschekowa prenant son bain...



... et, au premier plan, Fred Solm au départ de la course pédestre.

" AU SERVICE DE LA GLOIRE "

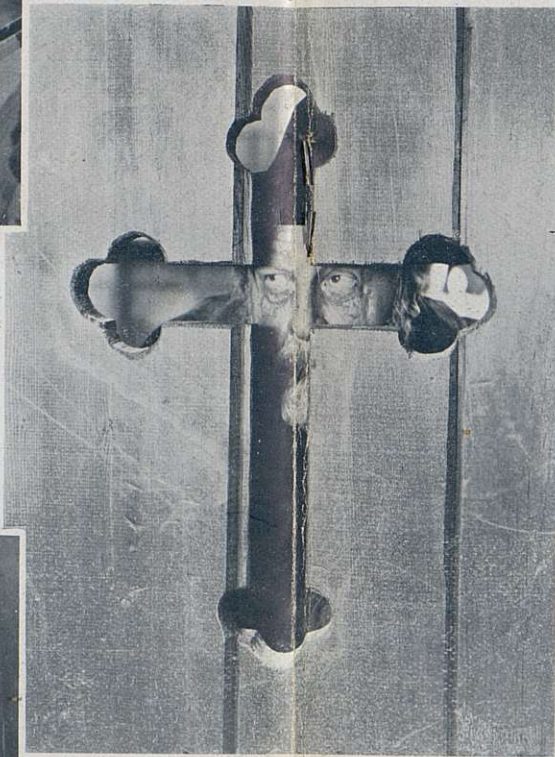
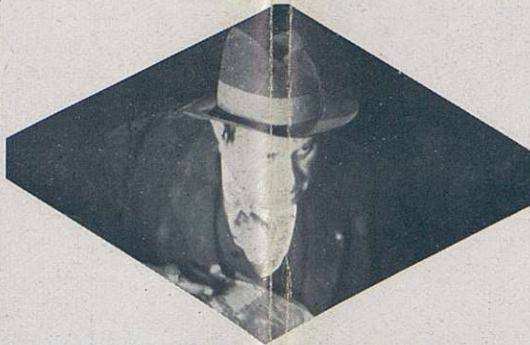


La guerre sert de cadre à ce film profondément humain qui remporte un très vif succès en exclusivité à l'Impérial. Voici Dolorès del Rio et Edmund Lowe...



...la même artiste et Victor Mac Laglen dans deux scènes de charme et d'émotion.

## "QUAND LA CHAIR SUCCOMBE"



Paramount nous montrera incessamment ce film, le premier tourné par Jannings en Californie, et que la presse américaine est unanime à déclarer être un chef-d'œuvre. On peut se rendre compte, par ces différents plans de Jannings, de la diversité et de la souplesse du talent déployé par le grand artiste dans cette bande.



## " LES FRÈRES MIRONTON "



Voici Gaston Jacquet et Tramel dans la joyeuse comédie que, sous la direction artistique de M. Vandal, Julien Duvivier a réalisée d'après un scénario d'Alfred Machard. C'est un film français Aubert...



...dont nous reproduisons ici une autre scène très amusante.

## " FLEUR D'AMOUR "



Le grand artiste Maurice de Féraudy fait, dans ce film réalisé par Marcel Vandal et édité par Louis Aubert, une création tout à fait remarquable...



...Il est d'ailleurs parfaitement entouré par Rose May et Paul Amiot, qu'on peut reconnaître sur cette photographie.

"NADIA L'ENJOLEUSE"



Dans cette belle production, que nous présentera bientôt Airell-Films, nous verrons un jeune premier très sympathique, Harry Halm, courtiser avec la même ardeur la blonde (J. Robertson) et la brune (Jeanne de Balzac).

"JEANNE D'ARC"



*Studio Soulat-Boussus.*

Voici une étonnante expression de Mlle Falconetti, qui incarne avec une rare sensibilité le rôle de la vierge guerrière dans l'œuvre que réalise Carl Dreyer pour Omnium-Films.



## "CHANTAGE"



Dans ce film qu'Henri Debain a réalisé d'après un scénario de P. Lestringuez et que Jean de Merly distribuera, la petite Langlais et le jeune Huguenet interprètent avec intelligence et sensibilité deux rôles importants.

## LA VIE CORPORATIVE

## Pour les Artistes français

C'EST un trait caractéristique des mœurs modernes que l'enrégimentement, aujourd'hui réalisé, des artistes eux-mêmes dans la discipline syndicale. Ces grands indépendants, qui sont trop souvent portés à être en même temps de grands imprévoyants, s'aperçoivent enfin que, dans le temps où nous vivons, les isolés demeurent sans défense pour le présent et sans espoir pour l'avenir. S'agréger par profession, se donner un appui, une protection, une force, une garantie d'équité et de sûreté cela est devenu une nécessité impérieuse au point de vue pratique. Et véritablement cela est devenu, aussi bien dans l'ordre moral, une obligation de conscience, car celui qui se dérobe aux devoirs de la solidarité — parce que son amour-propre exaspéré y voit un joug — ne fait pas de tort qu'à lui-même. N'eût-il pas de famille à exposer aux risques de l'aventure, qu'il trahirait, par son abstention, l'intérêt de sa collectivité professionnelle.

Si les artistes n'ont pas été les premiers à comprendre ces choses, on peut voir aujourd'hui qu'ils ne seront pas les derniers à tirer, de l'idée d'association, tout le parti qu'on en peut attendre. *L'Union des Artistes* a enregistré déjà, grâce à une action vigoureuse, une série de résultats concrets — les seuls qui comptent. Mais elle en a obtenu un autre, par surcroît, et qui vaut bien aussi d'être tenu pour sérieux. L'opinion publique, vivement impressionnée par l'effort des artistes pour assurer l'exercice normal, correct, digne et probe d'une profession irrégulière et vagabonde en son essence, suit désormais avec le plus vif intérêt toutes les manifestations de ce nouvel état d'esprit professionnel.

Ainsi s'explique que le dernier appel de *l'Union des Artistes* en faveur des interprètes de l'écran français ait trouvé dans le public un si profond écho.

Cet appel, à coup sûr, mérite d'être entendu, car il est légitime, mais il doit être commenté, parce que la question qu'il soulève est assez complexe.

Quiconque fréquente avec quelque assiduité le cinéma a pu se rendre compte d'une

évolution très marquée de la production des films vers la formule internationale.

Disons tout de suite que ce mouvement a été imposé aux producteurs par des considérations commerciales irrésistibles.

L'Amérique elle-même, la puissance formidablement prépondérante en matière de production de films et qui n'était pas médiocrement fière d'exporter en images ses habitudes de vivre et de penser, ses idées et ses mœurs, l'Amérique elle-même a dû mettre une sourdine à cette véritable propagande nationale qui risquait de lasser et irriter sérieusement ses clients d'Europe.

A plus forte raison des pays de moindre importance au point de vue de la production cinématographique, tels que la France et l'Allemagne, ont dû rechercher une formule propre à satisfaire tout le monde sans mécontenter personne.

On a commencé par exclure les sujets qui participaient trop étroitement du terroir ou de la race, qui reflétaient trop directement les sentiments et les coutumes propres à un pays. Pour plus de sûreté, la plupart des films se situent maintenant dans des pays imaginaires ou indéfinis. Puis, comme cela ne suffisait pas encore à contenter la clientèle convoitée, on a « panaché » la distribution des rôles entre nationalités diverses, de telle façon que le plus grand nombre possible soient représentées... et satisfaites.

Car il est remarquable que cette vague d'internationalisme, en dépit de ses apparences, n'est pas autre chose qu'une poussée de nationalisme aigu. L'Allemagne ne veut s'intéresser qu'à un film où elle reconnaît des artistes allemands. Et, de même l'Angleterre, la France, toutes les nations entendent que quelque chose de leur nationalité paraisse dans le film. Ainsi le nationalisme conduit à l'internationalisme. Nous sommes en pleine absurdité.

Des répercussions de cette absurdité sur la qualité de la production cinématographique dans les divers pays qui fabriquent du film, nous ne discuterons pas aujourd'hui. Mais nous constaterons que les artistes français en sont les victimes et qu'ils ont

raison de se plaindre. On peut admettre, on peut même préconiser des échanges, des collaborations, mais non pas l'exclusion presque systématique des artistes français au profit des artistes étrangers, alors surtout que nul ne pourrait sérieusement soutenir que nos artistes manquent de talent ou de photogénie.

Certes, les considérations commerciales sont respectables. Mais si elles aboutissent à de mauvais résultats, c'est la preuve qu'il les faut modifier. On le peut, donc on le doit. Que les producteurs recherchent une entente, d'abord entre eux, par nationalité, puis une entente internationale de la production et qu'ils mettent fin à l'embrouillamini actuel qui ne vaut rien pour personne, ni pour le cinéma.

En tout cas, il faut, avant tout, établir comme un axiome de droit commun que les artistes français ont le droit de vivre en France de l'exercice normal de leur profession.

PAUL DE LA BORIE.

## Une anecdote sur "Napoléon"

PENDANT l'été de 1924, Gance, qui écrivait alors les trois premiers scénarios de son épopée napoléonienne, songeait à se murer dans une solitude absolue pour pouvoir travailler en toute tranquillité d'esprit, avec tout le recueillement exigé pour une pareille entreprise. Ces trois premiers « chants » de l'épopée représentaient chacun 600 pages de dactylographie, inspirées par les textes historiques puisés à des sources sûres, mais l'imagination aussi devait y jouer un rôle, et le calme absolu était indispensable pour mener à bonne fin cette gigantesque élaboration. C'est alors que Georges d'Esparbès, conservateur du Musée de Fontainebleau, offrit à Gance l'hospitalité d'une chambre et d'un cabinet de travail dans le château même dont il avait la garde, et où l'âme de la Grande Époque vibre encore si fortement.

Le futur Bonaparte « en blanc et noir », Albert Dieudonné, venait le voir de temps à autre. Une nuit, Gance, qui imaginait dans la fièvre créatrice une des scènes les plus pathétiques de l'œuvre, voulait avant de l'écrire la voir se matérialiser sous ses

yeux, l'animer selon plusieurs variantes possibles avant d'en retenir la plus émouvante qu'il écrirait ensuite. A la hâte, Dieudonné endossa l'uniforme du Premier Consul, se coiffa du légendaire chapeau, se maquilla légèrement et fut bientôt prêt pour l'évocation inspiratrice.

Alors, avec la noble complicité de d'Esparbès, qui se fit le guide de ce nouveau César ne reconnaissant plus son domaine, on ouvrit une série de portes qui découvrirent une succession de pièces en enfilade, perspective d'une majesté grandiose. A vrai dire, on eût cru plutôt une séance de spiritisme, une évocation de l'au-delà, Gance étant l'initié aux redoutables mystères, d'Esparbès le médium et Dieudonné l'esprit invoqué.

La pâle clarté lunaire ajoutait au fantastique de l'apparition. Dans la dernière pièce, tout au fond, Bonaparte apparut dans la lumière froide et verte d'une fenêtre, disparut dans l'ombre, reparut dans la lumière, s'effaça encore, franchit une porte, se montra de nouveau dans une pièce plus rapprochée, et ainsi de suite.

C'est alors que Dieudonné, emporté par son jeu, traversa la pièce où se tenaient les deux poètes, sans plus s'inquiéter d'eux que s'ils n'existaient pas, ouvrit en éclair la porte qui était derrière eux et attenait à une antichambre où veillait un gardien. Celui-ci, qui sommeillait, fut réveillé en sursaut par une voix aiguë, mordante, acérée, irrésistible, qui parlait comme à coups de sabre : *Debout !... Alerte !... Appelez la garde !...*

Le vieux gardien, surpris, ahuri, éberlué, écarquillait des pupilles énormes et restait les bras collés au corps, tremblant sur ses jambes mal assurées, regardant Dieudonné avec une telle stupeur que celui-ci ne put se retenir et pouffa d'un grand éclat de rire qui se répercutait dans tout le palais endormi.

Depuis cette nuit-là, il y a au Palais de Fontainebleau un vieux gardien de musée qui croit fermement aux miracles et à toutes sortes de choses surnaturelles, et qui affirme à tous les visiteurs qu'il a vu le Premier Consul lui apparaître pour l'eng... une nuit qu'il avait manqué à sa consigne. Et, ajoute-t-il très sérieusement : « *Je ne suis pas bien sûr que ce soit en rêve !...* »

JEAN ARROY.

## LE CINÉMA DE L'AVIATION

### Interview de M. Laurent Eynac

DE toutes les immensités, le ciel est celle, je crois, qui a été la moins exploitée à l'écran. Il n'en est pas, pourtant, de plus riche en nuances, en détails, en renouvellements, ni peut-être de plus docile. Ciel gris des Flandres, que crèvent les pointes des pyramides de houille, ciels roses qui servent de couvercle aux forêts noires du Haut-Kœnigsburg, ciels trop vides à force d'être bleus du littoral méditerranéen, ciels d'aube et de crépuscule, ciels de tempête, que de poésie ne portez-vous pas en vous, de poésie directement traduisible par l'image ! C'est pour vous que j'appelle, de toute ma respiration, le cinéma en couleurs — fidèle ou non — mais qui, fidèle, vous cristallisera pieusement sur deux dimensions, — et infidèle, inventera des ciels nouveaux pour nos yeux de jour en jour plus avides, de jour en jour plus exigeants.

Sans doute, les metteurs en scène, chaque fois que les nécessités du scénario ont exigé qu'ils prissent des extérieurs, ont-ils choisi le ciel le plus favorable, c'est-à-dire souvent le plus ensoleillé, et par cela même moins beau que d'autres, parce que moins panique. Mais ils n'ont jamais cinégraphié un ciel pour lui-même, pour la seule beauté de son coloris, la courbe de ses nuages, l'opposition mouvante de blancs et de noirs qu'est sa vie intime.

Un des premiers, Kirsanoff a tiré de la cinégraphie du ciel des images d'une particulière beauté. Et Germaine Dulac, qui a eu le privilège d'assister à la projection de deux bobines de *Sables*, m'écrit que le même metteur en scène a su voir le désert d'une façon si personnelle, si nouvelle, si tumultueuse, qu'elle a éprouvé une des plus grandes émotions visuelles de sa

vie. On observerait, chez les metteurs en scène qui aiment le ciel, tout autant que chez les metteurs en scène qui aiment le désert, des réflexes bien différents. Il y a un ciel allemand, un ciel américain, un ciel scandinave. Beaucoup d'« anima-



Studio G.-L. Manuel frères.

M. LAURENT EYNAC.

teurs » sont attirés par la splendeur et la luminosité du ciel italien. D'autres — comme Germaine Dulac — n'aiment le ciel qu'autant qu'il est révélateur d'orages prochains. Certains — Jacques de Baroncelli est de ceux-là — restent volontiers étendus sur le dos pendant plusieurs heures, poursuivant la marche des nuages, du regard... Et s'il n'est pas de nuages, tant mieux ! Qu'y a-t-il de plus beau qu'un ciel creux ?

Le ciel invite l'homme à la contemplation. Il lui offre, en sus du plaisir visuel, une leçon philosophique et un appel religieux. Mais l'homme, après avoir goûté le plaisir visuel, médité intérieurement sur la leçon philosophique, et répondu... ou non... à l'appel religieux, a senti se réveiller en lui le conquérant. Il a écouté le poète qui lui affirmait que « les Pérous de l'Azur attendent un Pizarre ». Désormais, il a vu le ciel avec des yeux de colonisateur ; il a voulu inventer l'appareil susceptible de s'élever dans le ciel, de traverser le ciel, de le pénétrer intimement, de tirer du ciel une nouvelle gamme de jouissances esthétiques. Cet appareil, c'est l'avion, petit jouet merveilleux si nous le comparons aux choses du passé, — petit jouet dérisoire si nous le comparons aux interplanets-cars de demain.

Il n'est plus de ciel pur. L'esprit humain, qui a imposé le bateau à l'océan et l'auto-chenille au désert, ne le permettrait pas. Le ciel n'est plus qu'un grand hangar bientôt trop petit. Il n'est plus de ciel sans avion. C'est l'avion qui donne sa signification au ciel. Ce sera encore parler de la cinégraphie du ciel que de parler de la cinégraphie de l'avion dans le ciel.

\*\*

Comme rien de ce qui intéresse l'aviation ne lui est étranger, nous sommes allés voir M. Laurent Eynac, dont on connaît l'œuvre centralisatrice formidable accomplie au sous-secrétariat de l'aéronautique. Nous l'avons interrogé ; nous lui avons parlé du cinéma ; et M. Laurent Eynac nous a répondu que c'était une bien belle invention, et qu'il aimait le cinéma après l'avoir toutefois copieusement détesté ainsi que se doit de faire tout Latin. Puis, nous lui avons parlé d'aviation. A l'énoncé de ce seul mot, le bouillant ministre sent une douce joie lui parcourir le corps. Il est prêt à répondre à toutes les questions du monde, pourvu qu'on lui parle d'aviation.

« — Le cinéma, nous a dit en substance M. Laurent Eynac, au milieu de la cohue de la salle des Pas-Perdus du Palais-Bourbon, peut rendre de très grands services à l'aviation. On ne fera jamais trop de films d'aviation, et pour ma part, j'en ai vu d'excellents. Ce que je souhaiterais personnellement, c'est que le cinéma évitât d'accorder trop d'importance à ce que l'aviation peut avoir de guerrier ou d'acrobatique.

« Des combats aériens, des documents de guerre, des poursuites d'avions de chasse, tout cela a son intérêt sans doute. Les fantasias, les démonstrations de courage ou de souplesse, nous aimons tous cela. Mais, trop souvent, ces images n'inspirent au public qu'une admiration craintive... platonique. Ce que je suis heureux de voir à l'écran, dans les actualités de la semaine ou au cours d'un film, ce sont... l'arrivée au Bourget d'un avion commercial, la descente des passagers, le débarquement du fret, le départ régulier d'un autre avion, l'arrimage de sacs postaux. Ce sont par ces vues sans gloire que le grand public se rendra compte que l'avion n'est plus une chose sensationnelle, mais désormais un moyen de transport comme les autres, infiniment plus rapide et plus agréable, et à peine plus coûteux. Et tout aussi sûr. Il faut que l'aviation entre dans les mœurs, que demain un voyage en avion paraisse à tous une chose aussi facile et aussi normale qu'un voyage en chemin de fer. Et alors... »

Mais comme deux lumières rouges, signalant l'ouverture du scrutin, s'étaient allumées, la salle des Pas-Perdus se vida instantanément des députés et des journalistes qui y bavardaient... Et M. Laurent Eynac rejoignit son banc. Souhaitons avec lui que le cinéma accorde à l'aviation, — et dans le sens où il le désire — son concours désintéressé. Félicitons-nous de ce que déjà l'aéropilote ait enrichi le cinéma des images si jolies que sont un champ d'aviation, un avion en plein vol, un panorama cinégraphié d'un avion, etc...

J.-K. RAYMOND-MILLET.

### En se documentant

Certaines scènes de *Poker d'As*, que tourne en ce moment Henri Desfontaines, doivent se dérouler dans un original tripot clandestin.

Afin de se documenter, le metteur en scène et son principal interprète, René Navarre, accompagnèrent un soir la police lors d'une descente qui eut lieu récemment dans un établissement louche de Montmartre.

Nos deux cinéastes vécurent une scène des plus mouvementées. Tous deux furent copieusement bousculés.

Mais en sortant, quelle ne fut pas la surprise de René Navarre de découvrir dans une de ses poches deux magnifiques revolvers.

Sans doute suspecté, le propriétaire des armes avait eu plus prudent d'en charger, à son insu, le sympathique artiste.

Celui-ci s'est empressé, d'ailleurs, de les déposer à la Préfecture de police. Mais nous doutons fort qu'on les y vienne réclamer.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### LE MARIAGE DE Mlle BEULEMANS

Interprété par ANDRÉE BRABANT, JEAN DEHELLY, LIBEAU, RENÉ LEFEBVRE, SUZANNE CHRISTY, MARIANNE, DINAH VALENCE, BARANCEY, DERIGAL et DAIX

Réalisation de JULIEN DUVIVIER

La pièce belge de Fonson et Wicheler a connu à Paris un succès triomphal. Cette spirituelle étude des mœurs et du caractère des Bruxellois avait amusé surtout par la caricature du parler de ses personnages. Et l'on eût pu craindre qu'une adaptation cinématographique lui enlevât beaucoup de sa verve. Il n'en a rien été, parce que d'abord, il y a autre chose que le langage dans la pièce de Fonson et Wicheler, il y a une peinture finement brossée d'un milieu original et, ensuite, parce que Julien Duvivier est — il l'avait déjà prouvé à maintes reprises — un habile adaptateur.

Du *Mariage de Mlle Beulemans*, il a donc réussi à faire une comédie, où il y a beaucoup de gaieté et suffisamment de sentiment. C'est la bonne formule. L'histoire des deux familles rivales : Beulemans et De Meulemeester, échafaudant des projets de mariage qui s'écroulent lorsqu'on apprend que Séraphin De Meulemeester a déjà femme et enfant, la tendre idylle entre Suzanne et Albert, le collaborateur de son père, ont conservé leur charme puisque Julien Duvivier en a retenu les détails les plus cocasses ou les plus touchants.

Il a été servi par une troupe d'interprètes de premier plan. Andrée Brabant est une charmante et sensible Suzanne, Jean Dehelly lui donne la réplique. Libeau campe un Beulemans très réussi, dont Barencey est le digne pendant en De Meulemeester. Signalons l'interprétation du rôle de Séraphin par René Lefebvre.

Un film appelé au succès.

\*\*

### CASANOVA

Interprété par IVAN MOSJOUKINE, DIANA KARENNE, JENNY JUGO, OLGA DAY, RINA DE LIGUORO, RUDOLPH KLEIN ROGGE, PAUL GUIDÉ et ALBERT DECCEUR  
Réalisation d'ALEXANDRE VOLKOFF

*Casanova*, le dernier film tourné en Europe par Mosjoukine avant son départ pour l'Amérique vient d'entrer en exploitation à la salle Marivaux. *Casanova* est un mer-

veilleux film, qui fait honneur à ses réalisateurs et qui se classe sans nul doute parmi les chefs-d'œuvre de la saison 1927-1928.

Nous avons déjà parlé de cette production lors de sa présentation. Nous voudrions revenir à nouveau sur ce sujet, en examiner les multiples qualités, mais l'heure de presse est là, inexorable. Nous parlerons donc de *Casanova* dans notre prochain numéro.

\*\*

### JACKIE JOCKEY

Interprété par JACKIE COOGAN

Ah ! ce n'est plus le Jackie du *Gosse* ! Nous sommes loin du « Kid » en guenilles, aux longs cheveux, à la casquette sur l'oreille, aux bretelles amusantes...

Jackie a fait comme les femmes d'aujourd'hui : il a fait couper ses cheveux. Ce n'est plus le petit garçon et ce n'est pas encore le jeune premier, bien sûr !

Sa frimousse est devenue plus mâle, mais elle est restée sympathique, toujours expressive. Cette histoire de jockey convient bien à son nouvel emploi : on aimera Jackie adolescent comme on aimait le Kid.

\*\*

### DIPLOMATIE

Interprété par BLANCHE SWEET, NEIL HAMILTON, MATT MOORE, GUSTAV VON SEIFFERTITZ et ARLETTE MARCHAL

Réalisation de MARSHALL NEILAN

Intrigues diplomatiques, intrigues amoureuses : le tout s'enchaîne ici pour faire une bonne comédie dramatique.

Dans un rôle d'intrigante, notre compatriote Arlette Marchal fait une très intéressante création. Elle joue aux côtés de Blanche Swett, émouvante, de Matt Moore et de Neil Hamilton.

L'action de ce film, intéressante, est adroitement menée et se déroule dans des cadres luxueux.

L'HABITUE DU VENDREDI.

### DIRECTEURS DE CINEMAS !

Si vous voulez que la projection de vos films soit parfaite, ne dépassez pas 1.600 mètres à l'heure.

Un bon programme ne devrait pas excéder 4.000 mètres.

## LES PRÉSENTATIONS

### MAM'ZELLE MAMAN

Interprété par LILIAN HARVEY et HARRY HALM.  
Réalisation de RICHARD EICHBERG.

Avec *Mam'zelle Maman*, la Pax Film a brillamment clôturé sa première série de présentations. Car si la scénario de ce film semble un peu trop hâtivement échafaudé (le dénouement surtout est quelque peu « bâclé »), l'idée qui lui a donné naissance est en elle-même fort aimable et assez spirituelle.

Très amusante, n'est-ce pas, l'histoire de cette jeune fille dont le caprice va jusqu'à vouloir élever le moutard abandonné par un inconnu sur les coussins de sa torpédo et qui, devant le refus de son père qui considère qu'elle « va un peu fort », décide de se rendre à Paris et de travailler pour subvenir aux besoins de « son » enfant. Mam'zelle Maman est jolie et son gosse ne tarde pas, évidemment, à trouver un père adoptif.

Les scènes qui résultent de l'équivoque de leur situation illégitime sont surtout très cocasses.

Et elles sont jouées avec infiniment d'entrain par Lilian Harvey, la jolie comédienne allemande. Lilian Harvey a une frimousse qui plaît, et qui rappelle même assez bien celle de Nadia Sibirskaïa. Mais son jeu est des plus personnels. Son visage, très mobile, a des expressions réussies. On a aussi fort apprécié l'acteur interprétant le rôle du détective, mais dont le scénario ne renseigne pas l'identité.

\*\*

### LE BATAILLEUR DU TEXAS

Interprété par EDDIE POLO, JAMES ALAMO,  
DORIS DEANE, AL. WILSON, etc.

Ce film comprend six épisodes de 1.000 mètres chacun, mais on ne nous en a montré que la version réduite, de 3.200 mètres. C'est vous dire si l'action a été singulièrement simplifiée et par cela même rendue en maints endroits invraisemblable.

C'est le plus récent film d'Eddie Polo. On nous assure que ce sera son dernier.

C'est l'histoire très compliquée d'une lutte acharnée que se livrent diverses puissances pour la possession de nouveaux puits de pétrole. Interviennent de multiples

combinaisons très mystérieuses, surtout pour le spectateur. Si ce dernier adore les rixes et batailles, il est servi à souhait. *Le Batailleur du Texas* c'est, en réalité, trois mille mètres de coups de poings. A chaque scène Eddie Polo envoie à lui seul six ou sept individus mordre la poussière, à coups de « gauche » et de « directs » généreux.

\*\*

### UNE FEMME EN HABIT

Interprété par MAGDA HOLM.  
Réalisation de KARIN SWANSTROM.

Son père ayant refusé de lui payer une toilette pour se rendre à un grand bal, Kittie se résout à emprunter l'habit de son frère et à paraître à la fête habillée. Grand scandale dans la famille et dans la petite ville à cancons où elle ose cet exploit !

Après plusieurs scènes qui ne font guère avancer l'action, les fureurs s'apaisent et le film finit par des fiançailles.

Peu de chose dans le scénario, comme vous pouvez vous en apercevoir. L'action est vraiment trop fragile et pêche très souvent par manque de cohésion.

Ce film est seulement bien joué par Magda Holm, la charmante vedette suédoise. Elle porte l'habit à ravir et l'on s'étonne que des gens puissent s'offusquer de la voir ainsi travestie.

\*\*

### ZIGOTO AUX MANŒUVRES

Interprété par LARRY SEMON.

Les films de Larry Semon-Zigoto valent, non pas par le jeu personnel de leur vedette, qui se montre très rarement en premier plan, mais par les nombreux « gags » ou « clous » comiques, dont le scénario est émaillé.

Celui qu'Aubert vient de nous présenter n'en manque pas et les multiples trouvailles qu'on y voit en font une amusante fantaisie.

Toutes les scènes de la poursuite, avec les facéties du singe, l'effarement des nègres devant le fantôme blanc et surtout la course sensationnelle du tank qui ne recule devant aucun obstacle, sont très drôles. On a aussi fort applaudi le truc de la caricature : un portrait de Charlot qu'il fait mar-

cher au moyen de ses doigts passant par deux trous à l'endroit des jambes. Ça rappelle un peu la danse des petits pains de *La Ruée vers l'Or*. Visiblement, Zigoto a voulu copier Chaplin : cet « à la manière de... » n'est pas mal trouvé.

\*

### A QUI LA FAUTE ?

Interprété par EMIL JANNINGS, CONRAD VEIDT  
et ELISABETH BERGNER.  
Réalisation de PAUL CZINNER.

Les noms d'Emil Jannings et de Conrad Veidt, réunis dans la même distribution, nous laissaient espérer un vrai régal. Nous n'avons pas été déçus, car *A qui la faute ?* est un solide drame qui, tant par la valeur psychologique du scénario que par la qualité de l'interprétation, se hisse dans la classe des films tels que *Variétés*. Evidemment, ici, nous n'avons pas l'éblouissante technique d'un E.-A. Dupont, mais on ne demande pas de savantes recherches dans les prises de vues ou le montage du film, lorsqu'on est pris tout entier comme on l'est par cette poignante histoire.

Poignante et simple : le drame de tous les jours, la vie.

A qui la faute, quand la destinée amène au foyer l'amant qui en détruit l'harmonie ? Le mari est bon, la femme est honnête et cet homme qu'elle rencontre sur sa route n'est pas un coureur de jupons.

Cependant la femme cesse d'aimer son mari, elle tombe dans les bras de l'autre ; celui-ci effrayé par les proportions de l'aventure, saisit le premier prétexte pour rompre. Et la malheureuse, pauvre être entraîné par la bourrasque dans laquelle l'a jeté son ardente sensibilité, va chercher l'apaisement dans la mort.

J'aime beaucoup le caractère des trois personnages. Rien d'excessif chez aucun : le commun des mortels. Pour que l'amour conjugal soit tué chez l'épouse, le mari n'a pas besoin d'être jaloux et brutal. Il est terre à terre, simplement, sans exagération. Il croit que sa femme est heureuse parce

qu'elle jouit d'une large aisance. Mais n'est-ce pas précisément parce qu'elle est délivrée de tout souci, parce que la vie lui est trop clémente, qu'elle laisse rêver son âme romanesque ?

L'autre n'est pas le traditionnel Don Juan, fat et bête. C'est Conrad Veidt qui l'incarne : c'est tout dire. C'est un écrivain. Il y a, dans ses yeux, la teinte grise de la fatalité et son langage est celui qui convient à la rêveuse. Il n'agit pas par méchanceté. Il croit bien faire en apportant au cœur de la femme une nourriture que son mari est incapable de lui donner. Mais s'il



EMIL JANNINGS et ELISABETH BERGNER  
dans une scène de *A qui la faute ?*

a découvert le mal, il est incapable d'y porter remède. Car il est égoïste. Et l'existence qu'il offrira à celle qui a quitté son foyer pour lui n'est pas non plus exempte de mécomptes. Le mari reste bon jusqu'au bout : aucune violence ne vient transformer cette silencieuse tragédie des cœurs en sombre mélodrame.

Bref, c'est là une œuvre solidement charpentée.

On y trouve des détails éloquentes. Ceci, par exemple : quand la femme habite sous le toit conjugal, le mari lui apporte des petits fours (cadeau prosaïque), l'amant lui offre une fleur (attention poétique) ; quand

la femme a quitté son foyer, l'amant, lui, rentre avec des petits fours, le mari vient la voir et lui offre une fleur. Rôles renversés. Toute l'image de l'amour — de la vie.

Evidemment, il faut, pour supporter de tels rôles, de rudes épaulés. Il faut Emil Jannings et il faut Conrad Veidt, Jannings trouve ici une de ses plus fortes créations. Son jeu si juste a soulevé à plus d'une reprise les applaudissements. Jannings émeut même avec son dos ; le dos de Jannings exprime merveilleusement la force abattue par la souffrance.

Elisabeth Bergner vit intensément son rôle.

Trois artistes admirables. Un grand film.

\*  
\*\*

### LES CINQ SOUS DE LAVAREDE

Interprété par GEORGES BISCONT, JANINE LIEZER, ANNA LEFEUVRIER, PAULETTE BERGER, CARLOS AVRIL et DAVID EVREMOND. Réalisation de MAURICE CHAMPREUX.

Le populaire roman de Henri Chabrilat et Paul d'Ivoi se prêtait à l'adaptation cinématographique. C'est Arthur Bernède qui s'est chargé d'en tirer un scénario et Maurice Champreux a entrepris de le mettre en scène.

Ainsi a été réalisé un film d'aventures qui ne manquera pas de plaire à ce qu'il est convenu d'appeler le gros public, d'autant plus que le personnage du héros est incarné par Georges Biscot.

Nous ne dirons pas que nous avons été déçus ; cependant, il nous paraît qu'on eût pu déployer un peu plus de goût et de luxe pour cette production, eu égard aux ressources qu'offrait l'œuvre dont elle a été adaptée.

Néanmoins, nous assistons, tour à tour, avec joie ou avec angoisse, aux multiples péripéties de ce voyage palpitant. On ne nous a présenté que les trois premiers chapitres. Il nous font bien augurer de la suite, en fait d'émotions diverses. Jusqu'à présent, nous avons vu Lavarède-Biscot voyager dans une caisse, se jouer spirituellement de son adversaire en le faisant passer pour fou, se transformer en chauffeur d'une actrice en renom, délivrer celle qui l'aime, tombée aux mains d'individus de contrebande et nous l'avons laissé en Chine en train d'accomplir une mission difficile.

Le caractère du héros fait rire sans cesse, mais les mauvais tours que lui joue son adversaire font aussi haleter les cœurs sensibles. Il y en a pour tous les goûts puisque les scènes comiques alternent avec les tableaux dramatiques comme, par exemple, l'incendie du bateau.

Biscot est lui-même. Ses admirateurs le retrouveront avec plaisir sous les traits d'Armand Lavarède et sous les multiples déguisements qu'il emprunte au cours de son odyssée.

Il est entouré par une bonne troupe parmi laquelle nous signalerons particulièrement Carlos Avril, David Evremond, Anna Lefevrier et Janine Liezer

GEORGES DUPONT.

### “Le Diable au Cœur”

La répétition générale du film encore inédit *Le Diable au Cœur* a remporté tout dernièrement, au Casino de Deauville, un succès complet.

Marcel L'Herbier qui tenait à suivre de visu les débuts de son film devant le public et qui ne put quitter Paris qu'après 6 heures, arriva juste au Casino de Deauville pour se voir réclamer 35 francs, prix d'un des rares fauteuils de balcon restant libre.

Puis, sans avoir pu manger la moindre des choses, il pénétra dans la salle obscure où le film commençait ; et là il fut rassasié, tout au moins de paroles. Dans des langages variés où l'anglais dominait, des appréciations bien flatteuses sur Betty Balfour et Jaque Catelain, protagonistes du film, ne cessaient de circuler.

Importuné par ces bavardages, Marcel L'Herbier changea de place et se campa sur un strapping retiré. Mais là, autre assaut : il eut à subir, en français cette fois, les explications anticipées qu'un spectateur, fervent lecteur de *L'Ex-Voto* de Lucie Delarue-Mardrus (d'où *Le Diable au Cœur* est tiré) donnait sans relâche à sa voisine de gauche.

Debout maintenant contre une porte, le réalisateur y fut suivi par toute une série d'anecdotes où André Nox était comparé à Charles Vanel, où Catherine Fonteney était confondue avec Rachel Devirys.

Enfin l'entr'acte arriva, coupant le film en deux et permettant aux spectateurs d'aller poursuivre à la boule, au baccara ou au dancing cette éloquence intarissable.

Marcel L'Herbier, qui se dirigea vivement vers un sandwich, ne manqua pas, en le savourant, de penser une fois de plus qu'en franchissant la porte d'une salle consacrée à l'Art Muet, il faut laisser toute espérance... de silence.

M. P.

## Échos et Informations

### A la Franco-Film

La Franco-Film ayant déjà, en tant que firme de distribution, réalisé la première partie de son programme, M. Robert Hurel, son actif directeur, vient de constituer la Franco-Film Production, dont le but est de réaliser des films essentiellement français.

La nouvelle société vient d'affirmer les Ciné-Studios de Nice et a confié la direction artistique de sa production au metteur en scène bien connu Léonce Perret.

### Le Monde des Courses

Il est à l'honneur, en ce moment, au Cinéma. Tandis que la Pax-Film vient de nous présenter *Bigoudis*, une histoire où un cheval de courses tient le principal rôle, deux films se passant dans un milieu analogue sont en préparation.

Chose curieuse, l'un est intitulé : *Casaque blanche, toque noire*, l'autre : *Casaque bleue, toque blanche*. Les titres se ressemblent, il n'y a, entre eux, c'est le cas de le dire, qu'une simple nuance.

Le premier sera interprété par Francine Mussey, Charley Sov, Nilda Duplessy et peut-être Georges Melchior ; le second aura comme protagonistes : Agnès Marou, Mario Nastasio, Camille Bert, Charlier, Gerardin et le jockey Edward Haës.

### Les Films de demain

Le nouveau film de Gaston Roudès, interprété par France Délia, sera *Portrait d'Aïeule, Visage de Jeune Fille*, d'après la nouvelle de Marie Thiery.

Alexandre Volkoff prépare *Shéhérazade*, un film tiré des contes des Mille et une Nuits.

*Satan conduit le Bul*, le fameux pamphlet de Georges Anquetil, serait, dit-on, adapté à Fécran.

### A la recherche d'une Etoile

Le jury composé à l'initiative de Henri Diamant-Berger et chargé de découvrir, parmi la foule élégante de Deauville, la future vedette digne d'interpréter le rôle principal de *La Belle de Deauville*, a rendu son verdict.

L'heureuse élue est une jolie Parisienne de 23 ans, Mlle Renée Méré. Elle recevra la somme prévue — soit 50.000 francs — pour un engagement de deux mois.

Aucun candidat homme, réunissant les conditions, n'a pu être découvert.

### Petites Nouvelles

Contrairement à une note parue dans les journaux, le grand film Fox, *Au Service de la Gloire*, qui obtient un succès mérité à l'Impérial, continue son exclusivité dans cet établissement.

Nous verrons bientôt dans *La Dernière Grimace*, le film danois dont on a entendu beaucoup parler, un artiste scandinave de grande valeur, Gosta Ekman, dont les créations s'imposent de plus en plus.

Il a su, dans un rôle difficile, se montrer profondément humain et sensible et, pour tout dire, le digne partenaire du grand Maurice de Féraudy qui tient dans *La Dernière Grimace* un rôle de premier plan.

### Le Paramount Palace

La salle du Paramount Palace, érigée sur l'emplacement du théâtre des Variétés, est en ce moment livrée aux décorateurs.

Ceux-ci poursuivent activement leurs travaux et la transformation s'opère d'heure en heure. Cette salle promet d'être la plus luxueuse de Paris, si nous en jugeons par ce que nous avons pu voir jusqu'à présent.

### « La Ville des Mille Joies »

Carmine Gallone termine la réalisation de cette grande production, *La Ville des Mille Joies* sera un vrai film de mouvement, un scénario très moderne, une action particulièrement dramatique, abondante en contrastes saisissants, qui se déroule en majeure partie dans un immense parc d'attractions où la joie, les cris, les rires descendent au long des vertigineux railways, fusent des sinuosités des rivières mystérieuses, éclatent aux secousses des steam-swings, étouffant les sanglots d'une tragédie toute proche.

On admirera la maîtrise déployée par le metteur en scène dans la gradation dramatique qui, après tant d'émotion, s'apaise et se termine dans un sourire.

On nous dit que, parmi une brillante distribution, Renée Heribel s'est surpassée.

### « La Rue sans Joie »

*La Rue sans Joie*, l'émouvant film de G. W. Pabst, qui connut dans le monde entier une si brillante carrière, vient d'être repris en exclusivité au Cinéma du Pavillon. C'est un gros succès en perspective pour cette salle des boulevards aux programmes toujours si intéressants.

### « Le Tzar Napoléon »

A deux cents kilomètres de Paris, dans le calme et la solitude, Albert Dieudonné achève son roman *Le Tzar Napoléon*, qui sera édité par Baudinière et paraîtra en novembre. A la même époque commencera sans doute la réalisation cinématographique.

### Le méchant singe

Max de Rieux a commencé, la semaine dernière, au studio Gaumont, la réalisation de *La Cousine Bette*, d'après l'œuvre célèbre de Balzac.

Un petit incident a marqué les premières prises de vues. Le singe Bob, appartenant à la charmante Suzy Pierson, engagé en même temps que sa maîtresse pour tourner dans le film, a cruellement mordu Max de Rieux à l'avant-bras droit.

Il n'en est heureusement résulté qu'une blessure peu grave, qui n'a nullement ralenti l'activité du sympathique metteur en scène.

### « Le Roi des Rois »

Les Films Erka-Prodisco sortiront la saison prochaine la dernière réalisation de Cecil B. de Mille : *Le Roi des Rois*. Voici quelques détails sur cette colossale production.

Le 1<sup>er</sup> mars 1926, le département technique a commencé ses travaux préparatoires et le 20 août les prises de vues commencèrent. D'abord le manuscrit du film a été arrangé au cours de longues conférences et après étude de 500 livres en présence des personnalités les plus en vue des religions protestante, catholique, juive et même bouddhiste. Ainsi, le thème de ce film ne pourra choquer personne. De mois en mois, les prises techniques se poursuivirent jusqu'en mars 1927 où l'œuvre fut terminée par la coupure du négatif et par le tirage.

Continuellement, 5.000 figurants furent employés, parmi lesquels 500 artistes en renom.

*Le Roi des Rois* a coûté la somme fabuleuse de 2.300.000 dollars.

La scène dans le temple d'Hérode est indubitablement la plus formidable qui ait jamais été tournée en plein air et celle du Calvaire vers Gethsemani la plus grande qui ait été tournée dans les quatre murs d'un studio. Les scènes principales ont été tournées par 27 opérateurs, à la fois, sans compter les reprises ; l'état-major des assistants, régisseurs, etc., autour de Cecil B. de Mille comptait 135 personnes.

Le négatif primitif eut une longueur de 100.000 mètres. De Mille en a tiré le film définitif qui mesure 5.000 mètres.

LYNX.





Ed. de Valbreuze. — 1° Je n'ai nulle souvenance de ce film : le titre que vous me citez, sous lequel cette bande a été exploitée ne doit pas être celui sous lequel elle a été présentée. — 2° Vous aurez certainement l'occasion de voir Boris Godounov au cours de la saison prochaine.

Roger Armand. — André Roanne : 15, rue Royale, Saint-Cloud.

A. G., Biarritz. — 1° Vous pouvez vous faire engager comme figurant dans un studio français. Le métier est assez rémunérateur, à condition de tourner souvent. — 2° Voici l'adresse de Huguette Duflos : 137, boulevard Haussmann, Paris (9<sup>e</sup>).

Richard Cœur de Lion. — Vous avez eu tort de tant hésiter avant de m'écrire : je suis ici pour vous lire et pour vous répondre. Je vous remercie des compliments que vous adressez à Cinémagazine. Très heureux que notre « petit-rouge » puisse vous intéresser. — 1° Votre première question est assez indiscrète. Je ne puis vous répondre ni oui ni non, comprenez-vous ? Cette artiste répond néanmoins à ses admirateurs et vous pouvez lui écrire en ce moment à Paris. — 2° Aux demandes de photos aux artistes, joignez le montant des frais d'envoi en timbres-poste. — 3° Le Courrier d'Iris ne peut servir d'intermédiaire entre nos lecteurs et abonnés.

Lakmé. — Très intéressantes les réflexions que vous me communiquez sur les raisons qui ont pu pousser Mosjoukine et Tourjansky à tourner Michel Strogoff. Mais vous me permettez de ne pas vous suivre sur ce terrain : l'opinion politique d'un artiste n'a rien à voir avec son talent. Comme vous je me réjouis du retour du grand Ivan en Europe. — Mon bon souvenir.

Grand Maman. — 1° Le procédé employé par ce cinéma n'est pas correct. Comme vous le dites un directeur doit savoir, avant de commencer l'exploitation d'un film, pour combien de temps il pourra en disposer. Il est déplorable qu'un chef-d'œuvre comme Les Misérables ait été projeté dans de telles conditions. — 2° Les nouvelles que vous avez lues au sujet de Mosjoukine sont bien exactes : il a dû subir à Berlin une opération de la gorge, mais elle a réussi et Ivan est pour l'instant en voie de complète guérison. — Mon bon souvenir.

Tom et Bobby. — 1° William Boyd a remporté son premier grand succès dans Le Batelier de la Volga où il fit une superbe création. On l'applaudit en ce moment dans Jim le Conquérant. — 2° Sa photo n'existe pas encore dans la collection de Cinémagazine. Vous pouvez lui écrire C. B. de Mille Studios, Culver City. — 3° Jean Forest a tourné dans Crainquebille, le rôle de la Souris, dans Gribiche, dans Visages d'enfants. Mosjoukine a tourné de nombreux films. Je cite, entre autres : La Maison du mystère, Le Brasier ardent, Kean, les Ombres qui passent, Feu Mathias Pascal, Le Lion des Mergols, Michel Strogoff et enfin Casanova. Parti en Amérique, engagé par l'Universal, il a tourné un film pour le compte de cette Société. Il vient de rentrer en Europe et se trouve en ce moment à Berlin.

Rudia. — Voici les adresses demandées : Abel Gance, 27, avenue Kléber (8<sup>e</sup>). — Diamant-Berger : 30, rue de Grammont (2<sup>e</sup>). — Léonce Perret : 10, rue d'Aumale (9<sup>e</sup>). — Maurice Dekobra : 18, boulevard Sébastopol (3<sup>e</sup>).

Fanfan-la-Tulipe. — 1° Je suis de votre avis : mieux vaut un bon scénario original qu'une mauvaise adaptation. — 2° Les passages que vous me citez de l'ouvrage de Maurice Dekobra ne prouvent nullement que cet auteur soit un ennemi du cinéma. Il était bien libre de ne pas aimer Rudolph Valentino.

IRIS.



**Madeleine Lafitte**  
Haute Couture  
99 rue du Faubourg Saint Honoré  
téléphone: Élysées 65-72  
Paris 8<sup>me</sup>

M<sup>me</sup> ANDREA 77, bd Magenta. — 46 année. Lignes de la Main. — Tarots.

**ÉCOLE** Professionnelle d'opérateurs cinématographiques de France. Vente, achat de tout matériel. Etablissements Pierre POSTOLLEC 66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52)

**TAILLEUR** Façon complet 200, retournage par-dessus 90. BLANCHARD, 7, r. Rodier.

**E. STENDEL** 11, Faubourg Saint-Martin. Nord 45-22. — Appareils, accessoires pour cinémas. — réparations, tickets.

DE VOS ENNUIS DEPEND VOTRE BONHEUR Quelles qu'en soient les causes, consultez Mme d'URVILLE, 100, r. St-Lazare, Paris-9<sup>e</sup>. Cartom. graphol., médium. T.l.j., 10 à 19. Par corr. : 12 fr.

**VOYANTE** Mme Thérèse Girard, 78, av. Ternes, Paris. Astrologie, Graphologie Lig. de la main. 2 à 6 h. et p. corr.

**MARIAGES** HONORABLES Riches et de toutes conditions, facilités en France, sans rétribution, par œuvre philanthropique, avec discrétion et sécurité. Ecrire : REPERTOIRE PRIVE, 30, aven. Bel-Air, BOIS-COLOMBES (Seine). (Réponse sous pli fermé, sans signe extérieur.)

DENTIFRICE ANTISEPTIQUE

**DENTOL**

EAU - PÂTE - POUDRE - SAVON

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 23 au 29 Septembre 1927

**2 A<sup>rt</sup>** CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens. La Vestale du Gange.

**ELECTRIC-AUBERT-PALACE**, 5, bd des Italiens. — Le Mariage de Mlle Beulemans.

GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière. — Charlot usurier ; Mare Nostrum.

IMPERIAL, 29, bd des Italiens. — Au Service de la Gloire.

MARIVAUX, 15, bd des Italiens. — Casanova, avec Ivan Mosjoukine.

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre. — Les Merveilles de la mer ; La Chine ; La Tentatrice.

PARISIANA, 27, bd Poissonnière. — Gérardmer, Paris, Cabourg, Le Caire... et l'amour ; Le Cavalier éclair.

PAVILLON, 32, rue Louis-le-Grand. — La Rue sans joie.

**3<sup>e</sup>** BERANGER, 49, rue de Bretagne. — L'Oiseau blanc ; Monsieur Beaucaire.

PALAIS DES ARTS, 325, rue Saint-Martin. — Diplomatie ; Ménages modernes.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours. — Rezdéchaussée ; Le Fils de l'orage ; Mare Nostrum ; 1<sup>er</sup> étage : Le Train poste ; Diplomatie.

PALAIS DE LA MUTUALITE, 325, rue Saint-Martin. — Mare Nostrum.

**4<sup>e</sup>** CYRANO-JOURNAL, 40, bd Sébastopol. — Pour l'Orphelin ; Tout est rompu.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple. — Le Bossu ; L'Avalanche.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine. — La Petite Kabylie ; Diplomatie ; Manon Lescout.

**5<sup>e</sup>** CINE-LATIN, 10, rue Thouin. — Fleur de nuit ; Le Golem.

CLUNY, 3, rue d'Arras. — Vive le sport ; Le Tombeau des amants.

MONGE, 34, rue Monge. — Vive le sport ; Aloma.

SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel. — Rue de la Paix.

STUDIO DES URSULINES, 10, rue des Ursulines. — Fermeture annuelle.

**6<sup>e</sup>** DANTON, 99, bd Saint-Germain. — Vive le sport ; Aloma.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, rue de Rennes. — Aloma ; Vive le sport, avec Harold Lloyd.

VIEUX-COLOMBIER, 21, rue du Vieux-Colombier. — Fermeture annuelle.

**7<sup>e</sup>** MAGIC-PALACE, 38, av. de La Motte-Picquet. — Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

GRAND-CINEMA-AUBERT, 55, av. Bosquet. — Les Environs de la Havane ; Aloma ; Vive le sport.

RECAMIER, 3, rue Récamier. — Aloma ; Vive le sport.

SEVRES, 80 bis, rue de Sèvres. — Aloma.

**8<sup>e</sup>** COLISEE, 38, av. des Champs-Élysées. — Diplomatie ; L'Amé des vivants.

MADELEINE, 14, bd de la Madeleine. — Ben-Hur, avec Ramon Novarro, May Mac Avoy et Carmel Myers.

PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière. — Vive le sport ; Le Signal dans la nuit.

**9<sup>e</sup>** ARTISTIC, 61, rue de Douai. — Diplomatie ; Manon Lescout, avec Lya de Putti.

AUBERT-PALACE, 24, bd des Italiens. — Le Tsar Ivan le Terrible ; Le Rat des champs et le Rat des villes.

CAMEO, 32, bd des Italiens. — Le Navire aveugle ; à partir du 26 septembre, L'Athlète incomplet, avec Harry Langdon.

CINEMA DES ENFANTS, 51, rue Saint-Georges. — Fermeture annuelle.

CINE-ROCHECHOUART, 66, rue Rochechouart. — Le Train poste ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

DELTA-PALACE, 17 bis, bd Rochechouart. — Illusion perdue ; La Femme de Don Juan.

MAX-LINDER, 24, bd Poissonnière. — Jackie Jockey, avec Jackie Coogan.

**10<sup>e</sup>** CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle. — Les Frères Karamazov ; Trois films de Charlot.

CRYSTAL, 9, rue de la Fidélité. — C'était un prince ; Manon.

LOUXOR, 170, bd Magenta. — Poupée de Montmartre ; Trop d'idées.

PALAIS DES GLACES, 37, fbg du Temple. — Le Train de 8 h. 47 ; L'Amé des vivants.

PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg. — Diplomatie ; Lorsqu'on est trois.

PARMENTIER, 156, av. Parmentier. — Pour le salut de la frontière ; Le Dernier round ; Cheval n° 10.

TIVOLI, 14, rue de la Douane. — La Petite Kabylie ; Diplomatie ; Manon Lescout.

**11<sup>e</sup>** CYRANO, 76, rue de la Roquette. — Le Batelier de la Volga ; La Fille du prospect ; Dans la peau d'un autre.

EXCELSIOR, 105, av. de la République. — Vive le sport ; Dans la peau d'un autre ; Le Fils de l'orage.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette. — La Perle des Antilles ; Aloma ; Vive le sport.

**12<sup>e</sup>** LYON-PALACE, 12, rue de Lyon. — Le Train poste ; Le Train de 8 h. 47.

RAMBOUILLET, 12, rue de Rambouillet. — Phi-Phi ; Le Kid.

**13<sup>e</sup>** PALAIS DES GOBELINS, 66, av. des Gobelins. — Rue de la Paix ; Sanderson le Taciturne.

ITALIE, 174, av. d'Italie. — Les Grands ; Le Dernier Métis.

JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel. — Rue de la Paix ; Aloma.

ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal. — Vive le sport ; Cheval n° 10.

SAINTE-MARCEL, 67, bd Saint-Marcel. — Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

**14<sup>e</sup>** PALAIS-MONTPARNASSE, 3, rue d'Odesse. — Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du Rail.

MONTROUGE, 75, av. d'Orléans. — La Petite Kabylie ; Diplomatie ; Manon Lescout.



**SEULES**  
les femmes élégantes  
sont ou deviennent  
les élèves de  
**VERSIGNY**

102, av. Malakoff et 87, av. de la Grande-Armée  
à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot)

PLAISANCE-CINEMA, 16, rue Pernety. — Aloma ; Le Fils de l'orage.  
SPLENDID, 3, rue de La Rochelle. — Aloma ; Le Fils de l'orage.

**15<sup>e</sup> GRENELLE-PALACE**, 122, rue du Théâtre. — Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier. — Aloma ; Vive le sport.

GRENELLE-AUBERT-PALACE, 14, avenue Emile-Zola. — Taza ; Phi-Phi ; La Dernière Escalade.

LECOURBE, 115, rue Lecourbe. — Le Fils de l'orage ; Le Train de 8 h. 47.

MAGIQUE-CONVENTION, 206, av. de la Convention. — Les Millions de Drusilla ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

SAINT-CHARLES, 72, rue Saint-Charles. — Collabataires d'été ; Le Batelier de la Volga.

SPLENDIDE-PALACE-GAUMONT, 60, av. de La Motte-Picquet. — Deux Femmes sur les bras ; Le Pain quotidien.

**16<sup>e</sup> ALEXANDRA**, 12, rue Chernovitz. — Ménages modernes ; La Fille du proscrit.

GRAND-ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée. — A toutes jambes ; L'Oiseau noir.

IMPERIA, 71, rue de Passy. — Son Aimée ; Fils à Papa.

MOZART, 51, rue d'Auteuil. — Le Train poste ; Le Train de 8 h. 47.

PALLADIUM, 83, rue Chardon-Lagache. — Vive le sport ; Le Rapide de la mort.

REGENT, 22, rue de Passy. — Le Dédale ; Le Chapeau fétiche.

VICTORIA, 33, rue de Passy. — L'Appel de l'Or ; Chevauchée endiablée.

**17<sup>e</sup> BATIGNOLLES**, 59, rue de la Condamine. — Poupée de Montmartre ; Trop d'idées.

CHANTECLER, 75, av. de Clichy. — Manon ; Diplomatie.

CLICHY-PALACE, 45, av. de Clichy. — La Justice des hommes.

DEMOURS, 7, rue Demours. — Le Train poste ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

LEGENDE, 128, rue Legendre. — Haut les poings ; Jim le Conquérant.

LUTETIA, 31, av. de Wagram. — Diplomatie ; L'Amé des vivants.

MAILLOT, 74, av. de la Grande-Armée. — Vive le sport, avec Harold Lloyd ; Deux Femmes sur les bras.

ROYAL-MONCEAU, 10, rue Lévis. — La Petite Kabylie ; Diplomatie ; Manon Lescaut.

ROYAL-WAGRAM, 37, av. de Wagram. — Le Trains poste ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

VILLIERS, 21, rue Legendre. — L'Amour aux yeux clos ; Le Fou en liberté.

**18<sup>e</sup> BARBES-PALACE**, 34, bd Barbès. — Le Train poste ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

CAPITOLE, 18, place de la Chapelle. — Poupée de Montmartre ; Trop d'idées.

GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano. — Deux Femmes sur les bras ; Le Train poste.

GAUMONT-PALACE, place Clichy. — En scène, avec Norma Shearer.

MARCADET, 110, av. Marcadet. — Manon Lescaut ; Diplomatie.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen. — Poupée de Montmartre ; Trop d'idées.

MONTCALM, 134, rue Ordener. — La Revanche du Paria ; A poings nus ; Les Alpes Autrichiennes.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle. — Nettoyage et voisinage ; Mission sacrée ; Au Seuil du Harem.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56 bis, bd Rochechouart. — La Petite Kabylie ; Diplomatie ; Manon Lescaut.

SELECT, 8, av. de Clichy. — Le Train poste ; Redresseur de torts ; L'As du rail.

STEPHENSON, 18, rue Stephenson. — La Danseuse espagnole ; L'Intrépide amoureux.

**19<sup>e</sup> BELLEVILLE-PALACE**, 23, rue de Belleville. — Le Train de 8 h. 47 ; L'Amé des vivants.

FLANDRE-PALACE, 29, rue de Flandre. — Le Petit Prince ; La Roturière ; La Franche-Comté.

OLYMPIC, 136, av. Jean-Jaurès. — Vive le sport ; Lord Jim ; Nettoyage et voisinage.

PATHE-SECRETAN, 1, rue Secrétan. — Le Dernier Métis.

**20<sup>e</sup> ALHAMBRA-CINEMA**, 22, bd de la Villette. — Pur-sang aérien.

BUZENVAL, 61, rue de Buzenval. — Le Sacrifice d'un père ; La 40<sup>e</sup> porte ; La Fièvre de l'Or.

FAMILY, 51, rue d'Avron. — L'Empreinte du passé ; Le Fantôme de la vitesse.

FERRIERE, 146, rue de Belleville. — Le Fils de l'orage ; Le Train de 8 h. 47.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, rue Belgrand. — La Perle des Antilles ; Aloma ; Vive le sport.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville. — Phi-Phi ; La Dernière escalade.

STELLA, 111, rue des Pyrénées. — Vive le sport ; Le Mannequin du Roi.

VIENT DE PARAITRE

## ALMANACH du — PHILATÉLISTE

Rédacteur en chef :  
**Gaston TOURNIER**

Préface de **M. LANGLOIS**  
Président de la Fédération  
des Sociétés Philatéliques de France

Prix : **5 francs**

PUBLICATIONS **JEAN-PASCAL**  
— 3, rue Rossini, Paris (9<sup>e</sup>) —

**Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"**

**DEUX PLACES  
à Tarif réduit**

Valables du 23 au 29 Septembre 1927.

**CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU**

**AVIS IMPORTANT.**

Présenter ce coupon dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu tous les jours, sauf les samedis, dimanches et fêtes et soirées de gala. — Se renseigner auprès des Directeurs.

**PARIS**

(Voir les programmes aux pages précédentes)  
ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.  
AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.  
CASINO DE GRENELLE, 86, av. Emile-Zola.  
CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.  
CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.  
CINEMA DES ENFANTS, Salle Comodia, 51, rue Saint-Georges.  
CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.  
CINEMA LEGENDRE, 128, rue Legendre.  
CINEMA PIGALLE, 11, place Pigalle. — En matinée seulement.  
CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.  
CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.  
CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.  
CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.  
DANTON-PALACE, 99, boul. Saint-Germain.  
ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.  
FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.  
GAITE-PARISIENNE, 34, bd Ornano.  
GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.  
GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.  
Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.  
GRAND ROYAL, 83, av. de la Grande-Armée.  
GRENELLE-AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.  
IMPERIA, 71, rue de Passy.  
MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.  
MESANGE, 3, rue d'Arras.  
MONGE-PALACE, 34, rue Monge.  
MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.  
MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.  
PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.  
PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.  
PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.  
PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.  
PYRENEES-PALACE, 129, r. de Ménilmontant.  
REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.  
ROYAL-CINEMA, 11, bd Port-Royal.  
SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.  
VICTORIA, 33, rue de Passy.  
VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.  
VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

**BANLIEUE**

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.  
AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.  
BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.  
CHARENTON. — EDEN-CINEMA.  
CHATILLON-S.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL  
CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.  
CLICHY. — OLYMPIA.  
COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.  
CROISSY. — CINEMA PATHE.  
DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.  
ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.  
CINEMA PATHE, Grande-Rue.  
FONTENAY-S.-BOIS. — PALAIS DES FETES.  
GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.  
IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.  
CINE PATHE, 82, rue Fazillau.  
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.  
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.  
SAINT-DENIS. — CINE PATHE, 25, rue Catulienne, et 2, rue Ernest-Renan.  
IDEAL-PALACE, rue Fouquet-Bacquet.  
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.  
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.  
SANNOS. — THEATRE MUNICIPAL.  
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.  
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.  
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.  
VINCENNES-PALACE, 30, avenue de Paris.

**DEPARTEMENTS**

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.  
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.  
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.  
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.  
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.  
ANGERS. — VARIETES-CINEMA.  
ANNEMASSE (Haute-Savoie). — CINEMA-MODERNE.  
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.  
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbreaux.  
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.  
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.  
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.  
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.  
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.  
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.  
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.  
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.  
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.  
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.  
THEATRE FRANCAIS.  
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.  
BREST. — CINEMA St-MARTIN, pl. St-Martin.  
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.  
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.  
TIVOLI-PALACE, 34, rue Jean-Jaurès.  
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE  
CAEN. — CIRQUE OMNIA, av. Albert-Sorel.  
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.  
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.  
CAHORS. — PALAIS DES FETES.  
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.  
CANNES. — OLYMPIA-CINE-GAUMONT.  
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.  
CETTE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).  
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.  
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbill.  
CHAUNY. — MAJESTIC CINEMA PATHE.  
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.  
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.  
DENAIN. — CINEMA VILLARD, 142, r. Villard  
DIEPPE. — KURSAAL-PALACE.  
DIJON. — VARIETES, 48, rue Guillaume-Tell.  
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.  
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.  
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.  
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.  
GOURDON (Lot). — CINE DES FAMILLES.  
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.  
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.  
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.



N° 38 7<sup>e</sup> ANNÉE  
23 Septembre 1927

CE NUMÉRO CONTIENT DEUX PLACES  
DE CINÉMA A TARIF RÉDUIT

# Cinémagazine

1 FR. 50



MAX DE RIEUX

*Photo Gilbert-René.*

le jeune et talentueux metteur en scène de « La Grande Amie »  
tourne actuellement une adaptation de « La Cousine Bette »  
d'après le roman de Balzac.